

LE PRÉCURSEUR



VOL. I

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1923

No 16

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu, peints, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

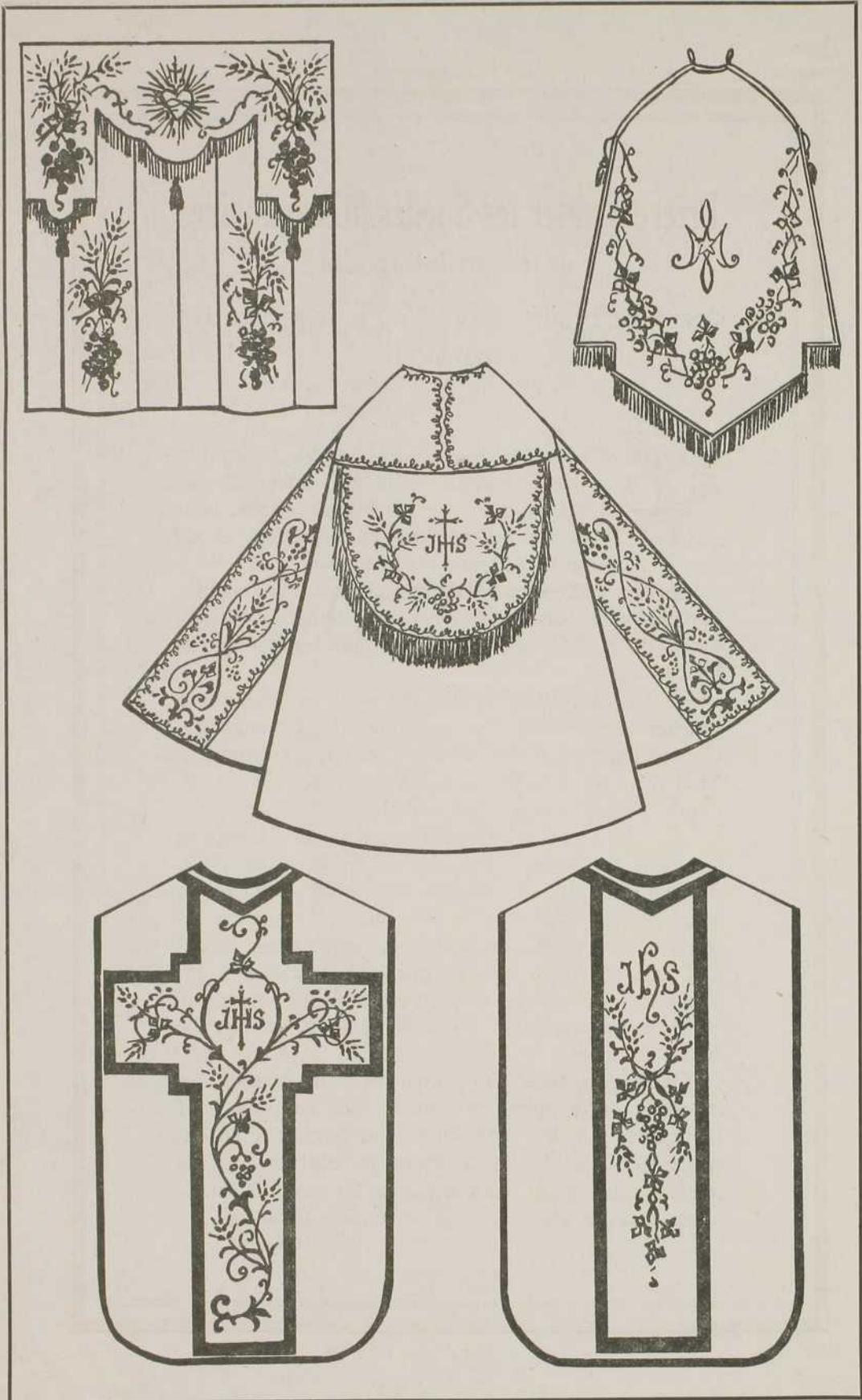
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

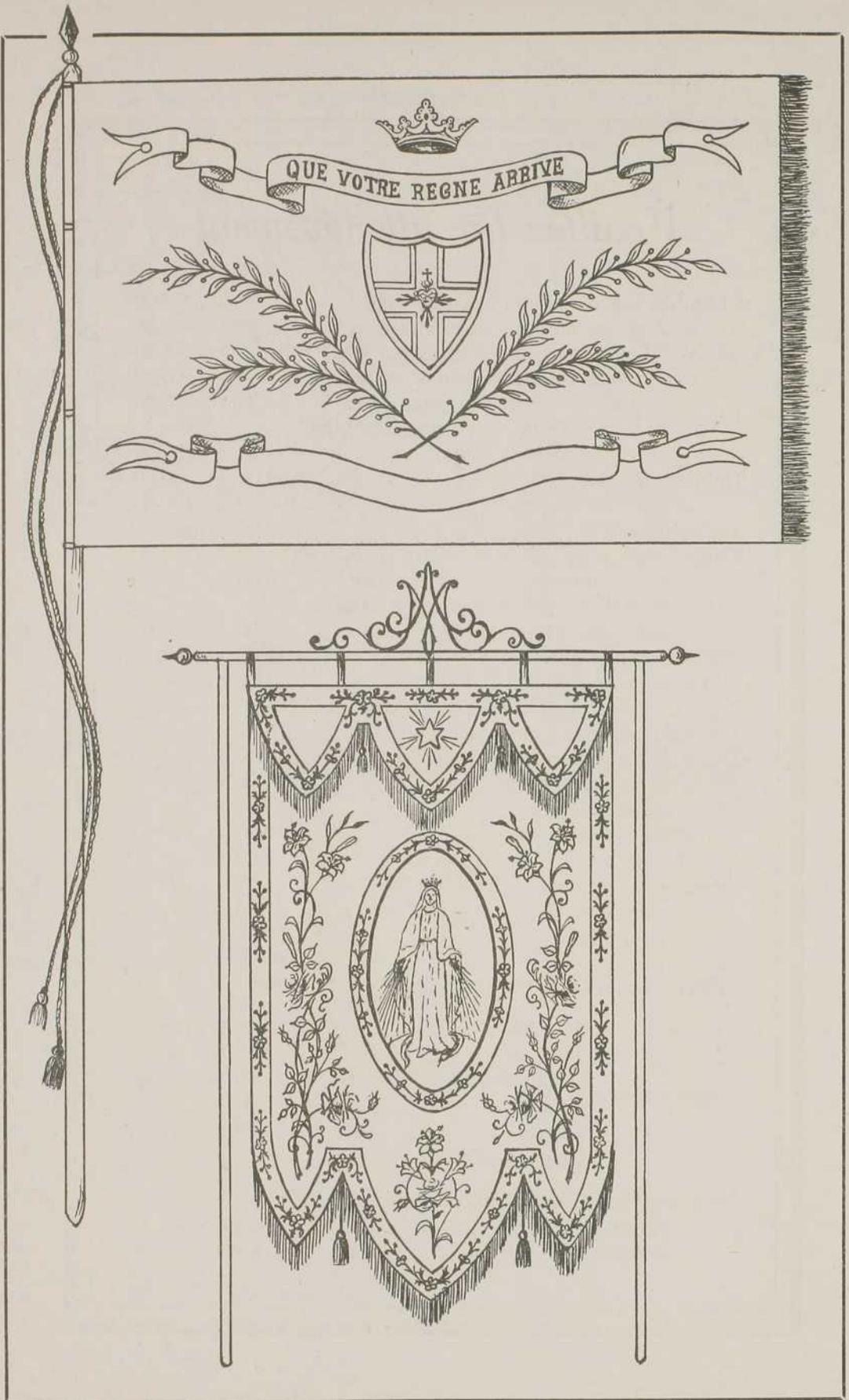


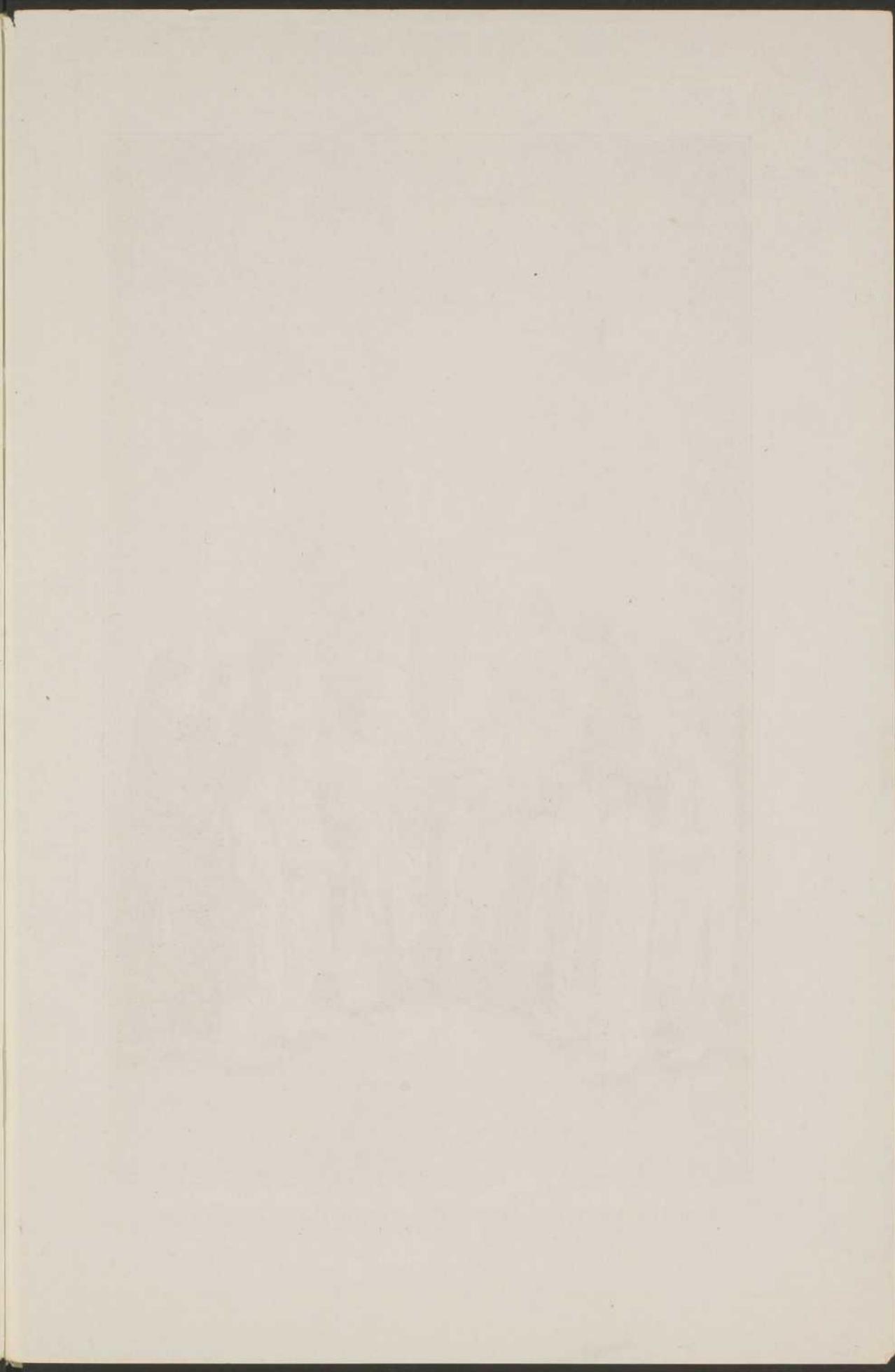
Veillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie	\$ 18.00 et \$ 28.00
» moire antique avec beau sujet	30.00 » 38.00
» en velours, galon et sujet dorés	30.00 » 45.00
» moire antique, brodé or mi-fin	75.00 » 100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 » 75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 » 150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 » 80.00
» drap d'or, la paire	100.00 » 150.00
Voiles huméraux	7.00 » plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, sujet et broderie or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 » 150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 » plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 » »
Étoles de confession reversibles	5.00 » »
Voiles de ciboire	4.00 » »
Étoles pastorales	10.00 » »
Cingulons, voiles de custode	2.00 » »
Boîtes à hosties	2.00 » »
Signets pour missels	1.75 » »
» pour bréviaire	1.00 » »
Dais et drapeaux	30.00 » »
Bannières	60.00 » »
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 » »
<i>Lingerie d'autel</i> { Amicts	12.00 la douz.
Corporaux	8.50 » »
Manuterges	4.50 » »
Purificatoires	5.00 » »
Pales	4.00 » »
Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS! »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. I

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1923

No 16

SOMMAIRE

TEXTE:

PAGES

Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception	580
Œuvres chinoises	583
Sa Sainteté Pie XI et les Missions	585
Suis-moi!	587
Au secours des Missions catholiques <i>M. l'abbé C. Rondeau, M. E.</i>	589
Comment l'eau vient à la rivière <i>R. P. Henry Dugout, S. J.</i>	593
Catéchuménat des vieux <i>R. P. J. Dosselaere, S. J.</i>	597
Souvenir des temps héroïques de notre pays <i>R. P. Jonquet, O. M. I.</i>	600
Notre-Dame de Pellevoisin <i>R. P. Foucher, C. S. V., M. des Nov.</i>	603
Mes trois amours	605
Échos de nos Missions	608
Extrait des chroniques du Noviciat	617
Superstitions chinoises <i>R. P. H. Doré, S. J.</i>	620
Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi	625
Anges du Précurseur	633
Hommage à nos anciens Missionnaires Canadiens	634
Reconnaissance. — Nécrologie	635

GRAVURES:

Mère toute Miséricordieuse, <i>hors texte</i>	
La sainte Vierge	578
Sa Sainteté Pie XI	584
Saint Mathieu	587
Un missionnaire pansant un pauvre malade	593
Si de nous vous faites des anges	607
Petits bébés de notre crèche de Canton	607
Famille rachetée	611
Vente d'un enfant chinois	614
École apostolique de Rimouski	616
Groupe d'élèves de l'École apostolique de Rimouski	616
Amulette	621
Cadenas	622
Première Communion en Chine	624

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.

2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJA EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HOPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagachetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprètes.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très Saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

Imprimatur:

† GEORGES, Év. de Philip.,

Adm. apost.

— le 27 novembre 1921.

Oeuvres Chinoises

Des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1922

CANTON CHINE

Bébés recueillis à la Crèche	3,735
Baptêmes d'adultes	7
Sœurs chinoises	56
Catéchiste	1
Élèves	182
Orphelines	59
Ouvrières à l'ouvrage	29
Aides à la Crèche	12
Pansements faits au dispensaire	36,809

CRÈCHE DE TONG SHAN (près Canton CHINE)

Bébés recueillis	3,204
------------------------	-------

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG (près Canton), CHINE

Lépreux et lépreuses	1,100
----------------------------	-------

MANILLE — ILES PHILIPPINES

Hôpital Général Chinois, 286, Blumentritt	
Malades reçus	1,119
A « la Charité » (salle des pauvres)	614
Baptêmes	63

VANCOUVER, Colombie Anglaise

École Chinoise, 795 est, Pender	
---------------------------------------	--

MONTREAL — Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagachetière

Malades reçus	140
Pansements	2,610
Divers traitements	1,560
Opérations	35
Baptêmes	30
École chinoise, 404, rue Saint-Urbain	
Élèves	23
École du Plateau, 87 ouest, rue Sainte-Catherine	
Cours du dimanche et catéchisme.	

QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme.	
----------------------------------	--



Sa Sainteté Pie XI

Sa Sainteté Pie XI et les Missions

L'Œuvre des Missions, la plus importante et la plus sainte de toutes les œuvres catholiques.

Pie XI vient de donner une nouvelle preuve de sa constante sollicitude pour les Missions. Sa Sainteté a pris à cœur de continuer et de développer encore le grand mouvement d'apostolat créé par Benoît XV, et les solennités de l'année jubilaire (1925) seront mises à profit pour développer dans le peuple chrétien l'esprit missionnaire.

Voici quelques extraits de l'allocution Gratum Nobis prononcée par Pie XI au Consistoire secret du 23 mai 1923.



UN projet grandiose éveille également en notre esprit l'espoir de précieux avantages pour toutes les contrées où est prêché l'Évangile: Nous voulons parler de l'Exposition générale qui se tiendra durant le prochain Jubilé, ici dans Notre Palais du Vatican, et où l'on réunira tout ce qui est propre à faire connaître la nature des Missions catholiques, leur puissance, leur champ d'action, leurs œuvres et leurs développements. Nous sommes ouvert tout récemment à ce dessein, vous le savez, Vénérables Frères, le jour où Nous en avons confié l'exécution à Notre cher fils le cardinal préfet de la Propagande. Nous Nous plaisons à vous informer, à l'occasion de cette très noble assemblée, que d'ores et déjà le succès en paraît assuré, car le cardinal et les auxiliaires qu'il a choisis rivalisent de zèle pour les préparatifs, les lettres d'invitation envoyées vers tous les points du monde ont reçu un chaleureux accueil et suscité de généreuses promesses de concours.

Nous en avons désormais la certitude, l'Œuvre des Missions, la plus importante et la plus sainte de toutes les œuvres catholiques, trouvera là un appoint très précieux. En effet, les fidèles, accourus de tous les rivages et de toutes les contrées du monde auprès du tombeau des Apôtres pour obtenir pendant l'Année sainte rémission pleine et entière de leurs fautes et une très abondante richesse de grâces, embrasseront comme d'un coup d'œil le champ immensément vaste de cette Œuvre divine, constateront l'étendue des ressources et des secours dont elle a besoin, les obstacles de tout genre qu'ont à surmonter les saints envoyés du Christ, les nombreux et magnifiques résultats obtenus jusqu'à ce jour par les missionnaires, la tâche bien plus variée et plus immense encore qui leur reste à accomplir. Ils en déduiront aisément quelle grave obligation les presse de venir en aide, chacun dans la mesure de ses ressources, à ces hommes si énergiques et magnanimes qui, abandonnant patrie, famille, amis, s'en vont vers

les lointaines régions barbares verser leurs sueurs, leur sang s'il le faut pour le salut des âmes rachetées par le sang même de Jésus-Christ.

En outre, cette sorte de Congrès des Missions catholiques aura cet autre avantage non négligeable de permettre aux directeurs des Missions d'échanger leurs vues et de mettre en commun de la manière la plus utile leur expérience pratique.

Enfin, le plus précieux résultat de ce Congrès sera, Nous en avons la confiance, d'adapter et de former les missionnaires aux méthodes modernes d'apostolat qui leur permettront de travailler avec chaque jour plus d'intelligence et de profit à leur œuvre de ministres de grâce et de sainteté; ce sont en effet ces bienfaits de la grâce et de la sainteté qui doivent et devront toujours avoir le pas sur tout le reste quand il s'agit d'amener les infidèles au Christ, œuvre essentiellement surnaturelle et divine.

Lettre de Sa Sainteté Pie XI à S. E. le cardinal Van Rossum, Préfet de la S. C. de la Propagande

Ayant souverainement à cœur, comme c'est notre devoir, la propagation de la Foi dans le monde, nous avons coutume de tourner Nos spéciales préoccupations et Nos pensées vers tout ce qui concerne l'organisation et le développement des missions catholiques. De Nos intentions à cet égard pour laisser de côté ce qui est de notoriété publique, vous pouvez, plus que quiconque, rendre témoignage, bien-aimé fils, car, plus d'une fois, en traitant avec vous de l'apostolat de l'Église de Dieu, Nous avons demandé votre avis sur la façon de promouvoir et de perfectionner l'œuvre missionnaire et de la rendre plus familière et plus chère aux bons catholiques. Un moyen fort utile pour atteindre ce but, croyons-Nous, est celui dont Nous avons parlé: il s'agit de rassembler et d'exposer publiquement, en cette cité, capitale du monde, tout ce qui est de nature à mettre en lumière: la nature et l'action des missions catholiques, les lieux où elles se déroulent, en un mot tout ce qui s'y rapporte. Et puisqu'il vous semble, à vous aussi, que cela pourra se faire avec la convenance et l'éclat nécessaires, Nous décrétons que dans l'année sainte 1925, durant laquelle, en cette auguste cité, les fils dévoués de l'Église afflueront très nombreux, Nous l'espérons, en pieux pèlerinage, une « Exposition missionnaire » se tiendra en ce palais du Vatican. Nous vous confions la préparation de cette Exposition, connaissant bien votre prudence et votre ardente volonté. Il vous appartient donc, bien-aimé fils, de vous occuper dès maintenant, de l'important mandat qui vous est donné, et de prendre toutes les décisions qui vous sembleront les plus opportunes pour conduire les choses à bon terme. Vous vous consacrerez, Nous n'en doutons pas, à la réalisation de ce dessein avec votre empressement et votre zèle accoutumés, car il s'agit de choses qui intéressent directement la gloire de Dieu, l'honneur de l'Église et l'utilité des missions.

Que Fidèle De Sigmaringen, protomartyr de la Congrégation de la Propagande, dont les fêtes centenaires se terminent aujourd'hui, assure par sa protection le plein accomplissement de Nos vœux.

En attendant, Nous vous accordons, bien-aimé fils, et à tous ceux que vous voudrez choisir comme collaborateurs pour assurer le succès de cette entreprise, Nous vous accordons dans le Seigneur avec effusion, la Bénédiction apostolique, présage des secours célestes et gage de Notre paternelle bienveillance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 24 avril 1923, seconde année de notre pontificat.

PIE XI, *pape*

Suis-moi !



ETTE parole est incontestablement le plus doux appel du divin Ami. Qu'était ce Mathieu auquel il fut adressé et qui devint plus tard l'un des apôtres du Maître?... Un collecteur d'impôts!...

Quelqu'un passe à côté de lui... C'est un Prophète, l'Homme de Nazareth. Il passe au milieu de la foule le rayon du génie dans le regard, le sourire sur les lèvres, une auréole d'amour au front. C'est

l'Ami. Il attire à Lui toutes les douleurs, il n'en est pas une qu'il ne guérisse. Par l'invincible attrait de sa personne et de sa parole il entraîne au désert la foule qui baise ses pas et qui embrasse ses vêtements. Voilà Jésus!

Ce Jésus doux et aimant a regardé le publicain... Suis-moi! lui dit-il, comme Il avait dit à Pierre, comme Il avait dit à Jean. Et le publicain sans proférer une parole, se levant, le suivit.

Cette histoire de Mathieu ne serait-elle pas la vôtre?... la même bénédiction serait votre partage!... Quel bonheur pour vous si votre existence terrestre pouvait se résumer dans cette biographie sublime: « Suis-moi!... Et lui, elle, quittant tout, se leva et le suivit... »

Cet appel de l'Ami n'a-t-il pas retenti dans l'intime de votre âme? A l'heure d'une prière plus fervente, n'avez-vous pas entendu Jésus vous



Saint Mathieu

Fête: 21 septembre

dire « l'immense pitié » qui règne sur les *deux-tiers* du globe? Ne vous a-t-il pas fait entrevoir la moisson qui se perd, faute d'ouvriers?... Les raisins sont mûrs, ils tombent de la grappe; les moissonneurs sont en trop petit nombre pour les cueillir tous: des milliers et des millions se gâtent, hors des greniers du Maître... Si vous répondez généreusement à son appel, quelle vie riche d'avenir s'ouvre devant vous!

Voyez la glorieuse phalange de ceux qui ont suivi l'appel divin. Ce sont des jeunes gens qui, fermant les yeux à toutes les séductions de la vie, ont offert leur cœur dans un élan qui ne s'est jamais démenti; ce sont des jeunes filles qui ont consacré à l'Époux des âmes les prémices de leur âme virginale. Tous s'en sont allés, par delà les mers, y allumer chez des frères jusqu'alors inconnus, une étincelle de l'amour qui les consume. Voyez, jeunes hommes, ces milliers de prêtres missionnaires qui s'enivrent chaque jour du sang et de l'amour du Christ, qui ouvrent le ciel à des milliers de petits malheureux, victimes de la barbarie et de la superstition. En les considérant, dites s'il est petit, le nombre de ceux qui ont répondu à l'appel: Suis-moi!...

Et cependant, oui, il est petit... En face de cette masse païenne qui couvre la terre, l'on est porté à s'écrier: les âmes se perdent!... Au secours!... Au secours!... Allez sauver les âmes!!!... Jésus ne vous a-t-il pas appelé à sa suite? Pourquoi tardez-vous?... Les ouvriers manquent! Allez! Allez!!!...

Vous craignez?... Vous n'avez pas le courage d'aller de l'avant et de marcher sur d'aussi nobles traces?... La vie à la suite du Sauveur, dans les pays lointains, vous semble austère?... Que vous offre le monde?... Un bonheur qu'il ne peut vous donner: Jésus Christ vous présente le sacrifice, mais vous donnera le bonheur.

C'est cet incomparable Ami qui veut vous placer dans la légion courageuse, héroïque, de ses disciples les plus chers. Que répondrez-vous à son appel? Il passe devant vous et vous dit comme à Mathieu: « Suis-moi! » Oh! ne soyez pas sourd à cette voix: que votre cœur généreux entende l'appel d'en haut; suivez l'Ami qui vous demande le renoncement, mais qui vous assure en retour les plus ineffables consolations en cette vie et pendant toute l'éternité!

Le missionnaire est là, l'envoyé du Christ, sûr de la victoire, prêt à donner pour elle sa vie; mais il ressemble à un soldat dépourvu d'armes, de munitions. Et il doit s'arrêter... pendant que l'ennemi moissonne où il n'avait pas semé. Quelle angoisse pour un cœur d'apôtre!

(Paroles de Sa Sainteté Pie XI.)

Au secours des Missions catholiques

I

DEVOIR PRESSANT



EST sur le point de partir, au sommet d'une montagne de la Galilée, que le Sauveur du monde a promulgué la grande loi de l'apostolat: *Euntes ergo docete omnes gentes*¹, « Allez donc, enseignez toutes les nations.»

Avez-vous remarqué que Notre-Seigneur s'est adressé, en cette grave circonstance, non pas uniquement aux Apôtres, mais encore aux cinq cents disciples auprès de lui assemblés. C'est qu'Il désirait associer à cette grande œuvre de l'évangélisation du monde, non seulement quelques particuliers, mais les catholiques de tous les lieux et de tous les temps. Les Apôtres l'ont compris de cette façon puisque saint Paul dans ses Épîtres, nous avertit que les premiers chrétiens se faisaient un devoir de coopérer à la grande cause du salut des infidèles.

L'Église, héritière de l'esprit et des sentiments du Christ, n'a pas tenu une autre ligne de conduite; son enseignement n'a pas varié sur ce point. Il était donc bien dans la tradition le grand pape des missions, Benoît XV, lorsque, dans un document à jamais mémorable, il disait au monde catholique: « Enfin, nous voulons aussi nous adresser à tous ceux qui par l'ineffable miséricorde divine, ont le bonheur de posséder la vraie Foi et les biens incalculables qu'elle apporte avec elle. Et tout d'abord qu'ils songent, quelle sainte loi les oblige à coopérer à l'évangélisation des infidèles. Dieu donna à chacun des lois au sujet de son prochain (*Eccl. XVII, 2*), lois qui astreignent d'autant plus que les besoins du prochain sont plus pressants. Et quelle partie de l'humanité a plus besoin de secours que les infidèles qui, ne connaissant pas Dieu, sont sous le pouvoir de leurs passions aveugles et effrénées et sous l'esclavage du démon? »² Fort de cette conviction que donne la vérité catholique, Mgr Rossillon, coadjuteur de Vizigapatam, écrivait naguère dans *Les Chevaliers de la brousse*: « Vous pensez que la conversion du monde n'est que l'œuvre des missionnaires... C'est là que vous vous trompez..., que des millions de catholiques se trompent depuis longtemps..., qu'il serait à désirer qu'ils ne se trompent plus! Vous avez tous les lèvres rouges du sang de Jésus-Christ. Or, quand, au baptême, ce sang vous a été appliqué, la grâce divine vous a créés missionnaire. *Mandavit unicuique Deus de proximo suo*, Dieu a voulu que chacun prenne soin de l'âme de son prochain. »

¹ MATH., XXVIII, 19.

² Encyclique *Maximum illud*.

Mais vont dire quelques-uns, est-ce que nous voilà maintenant dans l'obligation de nous exiler, de quitter patrie, parents, amis pour aller porter l'Évangile au monde païen? Rassurez-vous, tel n'est pas le cas. Des hommes de bonne volonté qu'on appelle les missionnaires partiront à votre place, ils prendront à leur compte ce devoir, mais parce que ces hommes héroïques s'en iront sur les plages lointaines porter la foi au monde, il ne s'ensuit pas que vous soyez déchargés de votre obligation. Non, elle demeure tout entière. Elle change de forme, voilà tout. « Il y a cent moyens », dit Mgr Rossillon, « d'être missionnaire. » Vous ne pouvez être des missionnaires du front? « Alors, *soyez des missionnaires de l'arrière*. Vous ne pouvez combattre et mourir sur la ligne de feu? Travaillez au ravitaillement. Tous, vous pouvez faire cela, n'est-ce pas? »

A ce devoir de charité s'en ajoute un autre qui est un devoir de reconnaissance. C'est encore Benoît XV qui nous en avertit: « Ceux donc qui se sont dévoués selon leurs moyens pour donner à ces infortunés la lumière de la Foi, surtout en soutenant le travail des missionnaires, ont rempli leur devoir en cette affaire si importante et montré à Dieu d'une manière qui lui est particulièrement agréable leur reconnaissance pour le bienfait de la Foi. »¹

Nous ne faisons pas attention, nous catholiques, au don gratuit de la Foi que nous avons reçu de Dieu, non plus qu'aux bienfaits sans nombre qui en découlent. La raison, c'est que la Foi déposée en nous par la grâce du baptême, a grandi avec nous, s'est développée au souffle d'une famille et d'une paroisse catholique, et d'autre part nous n'avons jamais réfléchi à l'état d'ignorance et d'abjection où nous aurions été, si cette foi nous avait manqué; mais si un jour, il nous était donné d'être mis en face des infidèles, de voir leur dégradation et leurs misères, oh! combien nous nous estimerions heureux d'être nés dans un pays où à chaque pas sont écrits les fastes de l'Église, et combien nous remercierions le bon Dieu de nous avoir donné la Foi. Reportons-nous par la pensée à vingt siècles en arrière, Qu'y verrons-nous dans cette Gaule, aujourd'hui la France? Nous y verrons des peuples païens. Nous y verrons l'adoration des idoles, la barbarie. Nous y verrons nos aïeux, à leurs grands jours de fêtes, jeter dans des paniers d'osier des prisonniers, des criminels et même d'innocents enfants, y mettre le feu en chantant des hymnes en l'honneur de leurs fausses divinités. Ces cruautés ont cessé avec la venue des missionnaires dans les Gaules. Les Francs sont devenus plus tard la race choisie pour accomplir les gestes de Dieu, *Gesta Dei per Francos*.

Nous, issus de cette race, héritiers de son génie et de sa langue, la foi qu'elle nous a léguée, a été pour nous, sur les bords du Saint-Laurent, notre force et notre salut. Plus que tout autre peuple, nous avons le devoir de donner beaucoup pour Dieu, de donner beaucoup pour les missions. Pourquoi? Parce que nous avons reçu beaucoup. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi, et ils sont nombreux les catholiques qui ne se rendent pas compte de leurs obligations et ignorent leur devoir. La conséquence

¹ Encyclique « *Maximum illud* ».

toute naturelle, c'est qu'ils ne portent pas à leur mère l'Église et aux missions les secours qu'elles réclament avec tant de persistance.

Pourtant, de nos jours, c'est là une question de première importance, de pressante nécessité. « Il n'y a plus à hésiter, écrivait récemment le P. Leyssen, missionnaire en Chine, le Pape a parlé et le vingtième siècle doit être et sera pour l'Église catholique le grand siècle de Mission. Jamais temps n'ont été aussi propices ni aussi décisifs pour les peuples.

« L'univers entier s'ouvre à notre activité et les jours sont passés où les missionnaires devaient mener une vie de catacombe, du fait que l'on déniait à notre Foi tout droit de vie.

« Les moyens de communications sont facilités. Cette île de Socotora que saint François Xavier n'abordait qu'après une année environ de navigation, il suffit de deux semaines de voyage pour la dépasser.

« La haute valeur de notre civilisation n'échappe plus à l'esprit païen, qui aspire à une conception plus élevée de la vie. La guerre a mis beaucoup de païens en contact avec l'esprit européen, et l'on se demande si ces païens s'organiseront d'après notre vie extérieure, au seul point de vue matériel, ou bien s'ils accepteront aussi l'âme de notre civilisation, notre Foi chrétienne, base de tout véritable progrès. »

Le Dr John Mott, appelé le Napoléon des missions protestantes, au cours d'un récent voyage en Chine, a constaté de son côté, un réveil et un travail dans les esprits qui l'ont profondément surpris: « Un nouveau courant de pensée, écrit-il, apparaît parmi les professeurs et les étudiants en Chine. Ils sont occupés par tout un monde d'idées et d'idéals en lutte les uns contre les autres. L'esprit d'investigation, le désir d'évaluer à nouveau toutes choses se manifestent parmi eux. Il n'y a pas de tradition, de sanction ou de pratique sociales, du passé et du présent, qui soient assez sacrées, pour n'être pas mises en question, ou même rejetées, si les étudiants et les professeurs ne peuvent prouver qu'elles ont une certaine valeur et pour l'individu et pour la société. » Il paraît au Dr Mott que la portée de ce mouvement dépasse de beaucoup la Renaissance européenne, si l'on considère le nombre des gens qu'elle atteint et la variété des domaines auxquels elle touche. Au point de vue du réveil mental, de la faim des choses spirituelles, du courage et du but très important que se proposent d'atteindre les jeunes Chinois, « c'est, dit-il, la transformation la plus intéressante et la plus vitale qui ait jamais été observée. » La question angoissante qui domine la situation présente, dit le P. Leyssen, doit être résolue d'ici dix ans, et la solution doit décider du sort des deux-tiers de l'humanité.

Malheureusement l'Église catholique n'est pas seule à travailler sur le champ apostolique de la Chine. Les protestants, présentant pour l'heure un front uni, les Mahométants avec leur morale laxé et séduisante lui disputent l'empire spirituel de cette contrée d'avenir. L'Église catholique ne saurait lutter à armes égales; tandis que les missions protestantes jouent avec les millions, la plupart des missions catholiques se débattent avec la détresse, elles ne reçoivent pas des catholiques le secours, qu'elles sont en droit d'attendre. Dans son émouvant discours de la Pentecôte 1922,

Pie XI relève le fait, avec les sentiments de la plus vive appréhension; on le voit, il a des larmes pleins les yeux et de la douleur plein le cœur. « Tandis que nos troupes splendides, dit-il, sont contraintes de s'arrêter, d'autres accourent sur le champ qui ne leur appartient pas. Ils prennent une place qui ne leur était pas due, ils moissonnent là où ils n'avaient pas semé.

« Que ce spectacle est angoissant! Ce spectacle oppressait le cœur de notre vénéré Prédécesseur et Père dans le Christ. Son esprit se tournait vers les œuvres missionnaires et appelait le monde entier au secours de ces bienfaisantes institutions.

« Que le monde entende Notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et dans la barbarie! Que personne n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel. Quelles promesses? Celles qu'impliquent la participation à tant de mérites, au mérite d'un si sublime apostolat, au mérite d'une bienfaisance qui n'a point d'égale, car Dieu même n'en saurait pratiquer de plus excellente: je veux dire la bienfaisance qui consiste à communiquer le don de la foi... Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons peut-être trop rarement réfléchi dans le cours de notre vie. »

Ce devoir de solidarité mondiale, il importe de le crier bien haut à tous les catholiques dont le trop grand nombre est uniquement absorbé par la poursuite des plaisirs, des honneurs et des richesses ou confiné dans les soins d'une besogne professionnelle. Le Pape a eu soin de le noter, il ne s'agit pas d'une œuvre ordinaire, mais d'une œuvre extraordinairement importante, capitale, dont les conséquences pour nous peuvent être incalculables. Si « ces masses profondes de peuples, aussi profondes que l'est le continent noir, aussi profondes que l'immensité de l'Inde et de la Chine, » s'organisent en dehors de nous, ne sont pas pénétrées d'idéal chrétien, de foi catholique, elles seront pénétrées d'athéisme et de matérialisme, et un jour viendra où les nations catholiques qui auront failli à leur devoir recevront de Dieu leur châtement.

La gravité du problème ne saurait échapper à personne: Un milliard d'hommes attendent de nous, catholiques, la vérité et le salut. On estime que si tous passaient devant nous par rangée de quatre, le défilé durerait sept ans. « Pourrions-nous rester indifférents et croiser les bras au passage du lamentable cortège des esclaves de Satan? Qu'importe la couleur de leur peau! Ils sont nos frères!... Ils ont été créés par Dieu et pour Dieu, tous ont une âme immortelle. Chaque jour, il en meurt quatre vingt-mille; chaque année, trente millions. »

C. RONDEAU, *prêtre*

Des Missions Étrangères

Comment l'eau vient à la rivière



Dédiée à ceux qui se demanderaient comment nous viennent les catéchumènes, cette petite histoire leur montrera qu'il est des occasions où la Providence emploie des moyens bien à elle, sans que le missionnaire semble y mettre beaucoup du sien.



UN MISSIONNAIRE PANSANT UN PAUVRE MALADE



J'AVAIS, depuis deux mois, travaillé à l'organisation d'une bien pauvre résidence à Tong-lieou, au sud du Ngan-hoei et, par mesure d'ordre et de prudence, j'avais interdit l'entrée de la maison aux mendiants: s'ils se tenaient dans la cour, on leur portait un bol de riz; s'ils pénétraient à l'intérieur, on ne leur donnait rien du tout, et mon chien était chargé de leur faire reprendre dare-dare le chemin de la porte. ¹

Un beau jour, le 11 novembre, fête de saint Martin, qui aimait bien les pauvres, j'aperçois à la cuisine, un petit enfant qui quêtait. Je m'avance et ne me sens pas le courage de lui reprocher d'avoir transgressé la consigne: je lui fais au contraire octroyer sur place un bol de riz, et pendant qu'il le mange avec avidité, je l'examine et l'interroge; vêtu de trois

¹ La plupart des mendiants sont encore plus voleurs que miséreux; pour beaucoup, c'est un métier.

loques qui laissent apercevoir le plus clair de son chétif individu, il est sale à faire peur et m'inspire une profonde pitié:

- Tu es mendiant ?
- Oui.
- Quel âge as-tu ?
- Sept ans.
- Tu as une famille ?
- Non.
- Alors, tu es tout seul ?
- Oui.
- Tu es de la ville ?
- Je suis de la campagne.
- Quel endroit ?
- Je ne sais pas.
- Comment t'appelles-tu ?
- Je ne sais pas.
- Qui est-ce qui t'a dit de venir ici ?
- Un employé de la poste.
- Tu étais donc en ville ?
- Oui, depuis vingt jours.
- Et qui te nourrit ?
- Je mendie.
- Où couches-tu ?
- N'importe où; dans un coin de porte, où je trouve.
- Vraiment, tu n'as pas de famille ?
- Non.
- Alors, tu n'as qu'à rester ici aujourd'hui, on te donnera à manger et un endroit pour dormir.

Quand cette nouvelle acquisition eut dévoré à son aise, je me mis à l'examiner; la teigne à la tête, une grosse plaie purulente sur une jambe: c'était vraiment un cadeau de saint Mart'n. Tout en le lavant copieusement, je finis par me faire raconter les détails suivants: pour gagner Tonglieou, il avait marché toute une journée, sans traverser de rivière (il fallait donc qu'il vint du Nord ou de l'Est, et ses petites jambes n'avaient guère dû faire plus de 15 à 20 lis, soit une dizaine de kilomètres). Son nom? il croyait que c'était Hoang (il doit bien y en avoir 10,000 dans la sous-préfecture). Il habitait une cabane en paille; son père était mort autrefois, il y a longtemps: sa mère est partie il n'y a pas longtemps: où? il n'en sait rien. Il restait seul avec un frère aîné, grand à peu près comme un élève que je lui montre. Comme il n'avait rien à manger à la maison, le frère aîné lui a dit de s'en aller mendier à la ville, et lui est parti chercher s'il avait des parents aux environs.

Le pauvre garçon était vraiment digne de pitié: je le pansai et l'installai, habillé de fortune, avec les élèves.

Quelques jours s'écoulèrent: l'enfant paraissait heureux, sa plaie di-

minuait de taille, la teigne se nettoyait, quand lui survint une infirmité qu'il est difficile de décrire: c'était une chute de rectum bien caractérisée; il y avait bien besoin de ça!

Il en avait eu, paraît-il, des accès précédemment, et cela avait contribué à le faire congédier par son aîné. Cette fois, c'était grave.

J'essayai, mais en vain, les traitements en usage. Huit jours, quinze jours s'écoulèrent: on voit d'ici les charmes que présentait le voisinage: je dus m'armer de patience, même contre mon personnel qui ne s'estimait pas tenu à tant de vertu, et je dus une bonne fois déclarer en public que dans ce petit corps très sale il y avait une âme, que cette âme m'avait été envoyée par la Providence et que je devais en conséquence faire mes efforts pour la sauver.

Il fallait tout de même aviser: les douleurs étaient devenues intolérables. Par ailleurs, j'étais retenu à la maison par un catéchuménat d'hommes qui ne devait finir que le surlendemain: impossible donc d'aller à Ngan-k'ing. Les protestants américains ont dans la capitale du Ngan-hoei un bel hôpital. Comme au moment des troubles occasionnés par la Révolution ces messieurs se sont tous réfugiés à la mission catholique où le P. Lémour les hébergea quelque temps (on juge par là que si leurs œuvres ont plus de façade que les nôtres, ils savent bien eux-mêmes à quoi s'en tenir sur le fond) ils se montrent très accueillants pour nos malades.

Ne pouvant donc m'en aller à Ngan-k'ing, je me décidai à faire appeler un célèbre médecin chinois, païen, oracle de Tong-lieou et environs. Je lui tins moi-même et lui fis tenir ce langage: « En recueillant cet enfant et en le soignant, je fais une bonne œuvre. Les bonnes œuvres, je peux en faire et je dois même en faire, mais je ne puis pour un orphelin de ce genre, payer les honoraires qui sont à la hauteur de ta réputation: tout au plus quelques fractions de piastres pour les remèdes nécessaires. Je t'invite donc à collaborer à une bonne œuvre et je suis sûr (tu parles!) qu'en ce faisant je rencontre tes intentions. »

Le praticien s'en fut ruminer ce discours avec un sien compère qu'il avait amené et mon premier catéchiste. Au bout de deux heures d'horloge (!), ce dernier revint et me dit: « Le médecin promet qu'il guérira l'enfant en trente jours: mais il faut un remède (ici un nom que je n'ai pas compris) qui ne s'achète qu'à tel endroit: cela coûtera 15 piastres.

— Quinze piastres! eh! bien, tu peux dire à l'éminent fumiste que je me charge de faire beaucoup de bonnes œuvres à ce prix-là et même un peu moins cher. Il peut regagner son noble gîte: j'irai après-demain à Ngan-k'ing où le tarif de la charité chrétienne est plus raisonnable. » Il n'avait même pas examiné l'enfant!

Le surlendemain, je frétai une barque et déposai l'enfant à l'hôpital: accueil charmant du Dr Taylor qui me dit, sans avoir eu peur, lui, de mettre la main... à la pâte: « Il n'y a aucun remède à employer que l'ablation de la partie malade: je ferai l'opération demain à une heure, je vous serais très reconnaissant d'y venir assister. »

C'est alors que, voyant qu'il pouvait y avoir un certain danger je consultai le P. Noury: nous baptisâmes l'enfant: je l'appelai Martin en souvenir du 11 novembre.

L'opération réussit à merveille: quand elle fut terminée, le Dr Taylor me dit en disséquant la partie enlevée: « Vous avez fameusement bien fait de ne pas tarder, car vos prévisions étaient justes: voici une superbe perforation, cause de toute la douleur, et qui aurait emporté le bébé en cinq ou six jours! »

Dix jours après, l'enfant regagnait Tong-lieou, c'était un bonheur de le voir courir: j'avais donné 3 piastres de pourboires et indemnités à l'hôpital!

Martin coulait des jours heureux, trottant, sautant, et déclarant qu'il ne quitterait jamais la résidence de Tong-lieou.

Je continuais pourtant mes inquiries, sans résultat, et je pensais à le faire adopter par quelque famille chrétienne, quand, un beau dimanche, vers midi, m'arrive un homme, jeune encore et fortement découplé, qui me dit avoir entendu raconter que son neveu qu'il demande à tous les échos est en subsistance chez le Père.

— Ton neveu? Comment t'appelles-tu?

— Hoang Che-yong.

— D'où es-tu?

— De Tchang-eul-ling (à 20 lis au Nord de Yong-lieou).

— Qu'est-ce que c'est que ton neveu?

— Un enfant de sept ans qui est parti mendier.

— Et il s'appelle?

— Hoang Choen-hoang (or, quelque temps auparavant, Martin avait fini par se rappeler qu'il se nommait ainsi).

L'enfant était justement sorti avec un autre; mon interlocuteur m'étonnait par son aisance: alors que les païens ont plutôt peur du Père, s'imaginent ne pas pouvoir le comprendre ni être compris de lui, celui-ci se montrait à la fois très poli et sans timidité. J'eus bientôt la conviction qu'il ne me trompait pas. Je tentai toutefois un dernier essai: apercevant le jeune Martin qui revenait, je filai au-devant de lui et le mis brusquement en présence de mon homme.

— Tu connais cet homme?

— Oui.

— Qui est-ce?

— C'est mon oncle.

L'expérience était concluante. Et voilà que le dit oncle, en voyant son neveu tout endimanché dans des habits neufs que je lui avais octroyés, se mit à pleurer et à me dire qu'il voyait l'enfant si heureux qu'il ne demandait qu'à me le laisser. Mon catéchiste alors, que j'avais appelé dès le début, lui explique comment on l'avait sauvé d'une mort certaine, et l'homme déclara que puisque la religion chrétienne était si bonne, il me demandait de l'étudier.

— Tu es seul?

— Non, j'ai ma femme à la maison, mais elle voudra aussi étudier la doctrine.

— Et le frère aîné de Martin, qu'est-il devenu?

— Il m'a trouvé après quelques recherches, il est chez moi où je l'ai recueilli.

— Quel âge a-t-i ?

— Quinze ans.

— Eh! bien, pour me montrer que tu es un brave homme, tu vas retourner chez toi et me l'envoyer pour que je le vois.

Ainsi fut fait. Le lendemain m'arrivait l'aîné, bien chétif aussi, mais bon enfant; tant et si bien que quand, le jour suivant, je lui offris d'emmener son petit frère chez l'oncle, il se mit à me supplier de les garder tous les deux: « On est si bien ici! »

— Eh! bien, va tout de même; allez tous les deux; vous reviendrez quand vous voudrez et tu étudieras avec les élèves à la rentrée du jour de l'an. Ils sont revenus, conduits par l'oncle, qui redemanda quand lui et sa femme pourraient apprendre la doctrine.

Et voilà comment le district de Tong-lieou compte un petit chrétien et trois catéchumènes de plus.

Henry DUGOUT, S. J.

UN CATÉCHUMÉNAT DE VIEUX

dans le district de Pei-hien



CECI est l'histoire d'un catéchuménat d'un genre à part, tout composé de vénérables vieillards. C'est peut-être celui qui m'a causé le plus de fatigues et laissé le meilleur souvenir. Quelques jours avant la moisson, le dernier catéchuménat venait d'être achevé. En feuilletant les cahiers, je découvre dans les familles chrétiennes plusieurs vieux, très vieux, de soixante-quinze ans et au-delà, non encore baptisés. Relevant les noms, j'arrive à dix. Mais il y aurait quelque chose à faire pour eux d'ici la Pentecôte, et cela presse; les retrouvera-t-on plus tard ?

Le lendemain, de bonne heure, j'étais en route. Première étape de douze kilomètres; j'arrive avant l'heure du repas et fais appeler les quatre vieux. Ils arrivent clopin-clopant, les uns après les autres, et ce fut, avec peu de variantes, quatre fois le dialogue suivant qui s'engagea:

— Eh, vieux grand'papa, je suis venu exprès pour toi.

— Le Père est trop bon, le vieux bon à rien ne mérite pas cela.

— Mais si, mais si: tu veux être chrétien, n'est-ce pas ?

— Comment donc! et toute la famille, et de tout cœur.

— Mais il te faudrait recevoir le baptême pour aller au ciel.

— Mes fils et petits-fils sont baptisés, je m'agenouille avec eux quand ils prient, ça peut aller comme cela! (Comme qui dirait: une vieille pièce de monnaie usée passera bien avec les autres!)

On instruit, on exhorte, on presse ces bons vieux à aller passer quelques jours à la résidence pour recevoir le baptême. Surtout on résout les trois objections classiques des vieux, proférées en trois fameux monosyllabes: *Long, yu, lao!* — *Long*, je suis sourd. — Sois tranquille, on criera plus fort. — *Yu*, je suis stupide. — On sera indulgent. — *Lao*, je suis vieux. — Raison de plus pour ne pas remettre à plus tard. Rendez-vous à la résidence pour le samedi suivant.

De Ta-tven à Long-kon-Tsi, vingt kilomètres, à la recherche de trois autres vieux. Ma bête filait comme un trait. A midi nous sommes arrivés. Les bons vieillards firent les mêmes objections, mais furent aussi de bonne composition. Au retour, un petit détour m'amena dans le gros village de Wang-tchoang, où résidaient aussi trois vénérables patriarches à baptiser. Je trouvai l'un d'eux gravement malade, et après instruction sommaire, le baptisai *in articulo mortis*. Les deux autres acceptèrent le rendez-vous pour le samedi suivant.

Le voilà ce fameux samedi après l'Ascension! le soir, les neuf bons vieux sont là, aucun ne manque. La belle collection! le plus jeune avait soixante-dix-sept printemps, tous les autres avaient dépassé quatre-vingts ans. — Mais la plus belle tête ce fut celle du maître chargé d'instruire ces élèves vieux genre. Il prit d'abord neuf exemplaires du Catéchisme comme pour les catéchumènes ordinaires. Vas-y, mon bon, tu auras du succès avec tes livres! En effet! « Hein! dit un vieux, un livre! c'est le premier de ma vie, je ne sais pas lire. Les autres, à l'avenant. Et le pauvre catéchiste arrive éperdu. Père, ils sont sourds, aveugles, pas moyen de les instruire. » — « On verra cela! Il ne s'agit pas d'en faire des docteurs en théologie! Ils sont presque enfants, le bon Dieu ne demande d'eux que peu de doctrine, les quatre points et la contrition, et tu verras, on leur donnera plus que le nécessaire, allons-y! » Après quelques salamalecs et la tasse de thé, commence l'instruction. « Mes bons vieux amis, vous êtes ici pour être baptisés, votre âme sera toute brillante et prête pour le ciel. Répétez ce que je vous crie: Je crois en un seul Dieu! Et toussotant, neuf voix répètent: Je crois en un seul Dieu. Au bout de cinquante fois, repos, tasse de thé, et la petite pipe. Pour ces bons vieux, il fallait bien faire brèche au règlement, et de temps à autre permettre un somme. Puis on passa aux trois personnes: La troisième, *Se-pi-li-touo san-touo* les embrouilla un peu, tout comme moi au catéchisme. Bref, à la fin du premier jour, ils connaissaient le mystère de la sainte Trinité. Le catéchiste, un dévoué, eut vite trouvé sa voix: « Père, soyez tranquille, je puis les instruire. » Et les bons vieux, pleins de bonne volonté, étaient tout enchantés de se trouver du talent à leur âge.

Le deuxième jour, ils apprirent l'Incarnation et la Rédemption, le ciel et l'enfer: les images aidaient beaucoup.

Plus tard, le *Pater* et l'*Ave*, à force de répéter, entièrement, tant bien que mal. Le gros morceau, ce fut le signe de la Croix: c'est toute une histoire pour ces vieux bras ankylosés. A force de répétitions et d'exercices, on aboutit. Au bout de quatre jours, ils savaient décidément bien plus que le strict nécessaire. S'en rendaient-ils compte? à chaque apparition que je

faisais à l'école, ils se jetaient à genoux: « Père, baptisez-nous que nous allions au ciel. » A ce désir surnaturel, se mêlait peut-être bien un peu le désir très naturel de retourner chez eux. « Mais oui, répondais-je, dans trois jours, c'est la grande fête de Pentecôte, vous serez tous baptisés, priez bien le bon Dieu et sa sainte Mère. »

Ce qui me préoccupait plus que les points de doctrine nécessaire dont j'étais désormais sûr, c'était l'acte de contrition surnaturelle. On y passa deux jours, en expliquant trois images: le ciel, l'enfer, le Christ en croix. Et c'était touchant d'entendre ces vieux répétant: « Mon Dieu, pardonnez-moi, je ne veux pas aller en enfer, et le reste, tout en se donnant de vigoureux coups de poing sur la poitrine.

Enfin, voici la veille de la Pentecôte. Le catéchiste et moi, la voix usée, la poitrine brisée à force de crier, nous n'en pouvons plus, Et voici la récompense: le catéchiste fut ce jour-là neuf fois parrain et j'eus la joie de verser la nouvelle eau baptismale sur ces neuf fronts ridés. Quatre-vingts ans! Oh! ceux-là garderont sans doute la robe baptismale bien intacte, le peu de jours qu'ils ont à vivre. Le lendemain de la belle fête, un des neuf mourut, sans maladie. Son fils me disait: mon Père est mort de bonheur et de joie. Quelques jours après, je partais pour Changhaï.

Deux mois plus tard, à mon retour, trois autres de ces vieux étaient partis pour le ciel.

J. VAN DOSSELAERE, S. J.

Souvent on nous demande quelle religion pratiquent actuellement les Chinois, non pas dans les ports, mais dans la vraie Chine. Le vrai Dieu est, sinon tout à fait oublié, du moins totalement méconnu; il ne reste qu'une vague idée d'un Être suprême, que le peuple semble vouloir invoquer dans les circonstances les plus solennelles de la vie, dans un danger de mort, ou pour l'émission d'un serment.

La religion chinoise consiste dans une multitude de superstitions, qui varient suivant les pays, mais qui ont un fond commun à peu près le même.

On rend un culte à une foule d'hommes, d'esprits, ou même d'étoiles; le règne minéral, végétal et animal, reçoivent de l'encens, seul Celui qui le mérite en est privé. C'est grande pitié au Céleste Empire! Puisse le mal être mieux connu! Puisse les cœurs généreux se sentir embrasés d'un immense désir d'y porter remède!

R. P. H. DORÉ, S. J.

Souvenir

des temps héroïques de notre pays

UNE NUIT SUR LE GRAND LAC DES ESCLAVES¹



MGR GRANDIN avait quitté la grande île pour se rendre à la mission Saint-Joseph. Il fallait traverser le grand lac des Esclaves. Malgré la rigueur de la saison, il se mit en route avec quelques employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Arrivés presque au terme du voyage, tous se félicitaient d'avoir évité les dangers et les misères extrêmes qui s'attachent si souvent à ces courses aventureuses, lorsque, tout à coup, les voyageurs furent assaillis par une tempête furieuse. La neige, soulevée en tourbillons épais, déroba bientôt la vue du ciel et du rivage, que l'on côtoyait à distance. Cette neige, balayée de dessus le lac, n'y laissait qu'une glace vive et dure, sur laquelle les pieds des voyageurs et de leurs chiens ne laissaient aucune empreinte. Mgr Grandin, avec des jambes et des chiens moins agiles que ceux de ses compagnons, resta en arrière, suivi seulement de son petit Baptiste; déjà, les autres voyageurs avaient disparu. Un sauvage, qui les guidait, poussé par l'instinct du danger qu'ont tous les enfants des bois, parla d'attendre Monseigneur. Ses maîtres, saisis par le froid, et ne croyant nullement au danger, lui commandèrent d'aller en avant.

C'en fut fait; Monseigneur, ne voyant ni compagnon, ni terre, ni rien au monde, si ce n'est la glace qu'il foulait aux pieds et la neige qui l'aveuglait, se trouva perdu sur cette mer solide.

Il a raconté lui-même les péripéties de cette affreuse nuit, simplement, modestement, comme toujours: « Tout à coup, il s'éleva un vent très violent, lequel, soulevant la neige qui était sur le lac, et la mêlant à celle qui tombait en abondance, nous empêcha de rien distinguer, et nous perdîmes bientôt la trace du courrier. Le vent seul pouvait nous servir de guide, mais rien n'est variable comme le vent; il avait changé de direction. Nous avons marché encore plusieurs heures avant la nuit complète, ciant et écoutant si on répondait à nos cris: la tempête seule se faisait entendre. Dans l'espoir que nos chiens nous conduiraient vers un lieu sûr, nous les abandonnons à eux-mêmes, mais le lac se déploie toujours devant nos pas, sans aucun horizon. Si nous eussions été au milieu des neiges, nous aurions pu nous en faire un abri, pour passer la nuit, et ne pas nous geler, mais nous étions sur la glace vive; le vent balayait la neige à mesure qu'elle tombait; il nous

¹ Extrait de la vie de Mgr Grandin, O. M. I., par le R. P. Jonquet, O. M. I.

était impossible de nous en servir pour nous protéger. Comprenant que plus nous avançons, plus nous nous exposions, nous essayâmes de camper sur la glace. Je détachai notre traîneau avec toute la diligence possible. C'était une opération difficile, car nous pouvions nous geler les mains. Chacun à notre tour, nous travaillions à cette œuvre, plus longue qu'on ne peut le supposer et pendant que l'un travaillait, l'autre se battait les flancs pour se réchauffer. Alors, nous nous mettons à genoux, et faisons quelques prières, récitons le *Sub Tuum*, la prière à l'Ange gardien et un bon acte de contrition. Le pauvre enfant pleurait en répondant aux prières. Nous cherchons à nous protéger contre le froid au moyen de nos chiens, de notre cariote, de nos raquettes et de nos couvertures. Assis sur la glace, le dos appuyé sur le traîneau, mon petit garçon assis sur moi, et appuyé contre moi, tous deux enveloppés de nos couvertures, que le vent soulevait malgré toutes nos précautions, nous nous préparons à la mort. »

Oh! quelle nuit! Je ne sais si l'histoire de l'Église offre beaucoup de scènes comparables à celle de cette nuit du 14 au 15 décembre 1863! Cet évêque, égaré dans les ténèbres, sur un océan de glace, en compagnie d'un enfant qui pleure, et de chiens qui hurlent de froid, offrant sa vie pour ses bien-aimés sauvages, voilà un tableau digne de tenter un grand peintre.

« Après quelques minutes de silence, l'enfant me demande à se confesser. Je m'assieds sur le traîneau, ayant soin d'en retirer une peau de caribou, et enveloppant l'enfant, j'entendis sa confession.

« Bientôt, nous sentons que le froid nous gagne, nous nous relevons, gardons sur nous chacun une couverture, attachons les autres en grande hâte sur le traîneau, et nous marchons de nouveau comme pour fuir la mort dont nous sommes poursuivis. Notre dîner avait été bien maigre, car nous étions au bout de nos provisions; cependant nous ne sentions nullement le besoin de manger. Nous marchons ainsi longtemps, en nous arrêtant quand nous n'avions pas trop froid: mais mon petit garçon commençait à s'endormir malgré lui et malgré moi. Je compris que le dernier moyen de lui sauver la vie était d'essayer de camper encore. Ayant trouvé, heureusement, une épaisse couche de neige, j'y fais un trou, avec mes raquettes; j'y étends mes couvertures et j'y couche mon petit compagnon. Puis je place les chiens sur les coins et je recouvre le tout d'une épaisse couche de neige. Mes opérations finies, je m'introduis auprès de lui, mais il aurait fallu une troisième personne pour me couvrir à mon tour; malgré toutes les précautions le vent pénétrait toujours jusqu'à nous. M'étant très fatigué pour faire notre lit, j'éprouvai d'abord une forte chaleur qui fit fondre la neige que j'avais dans mes habits. Le vent gela bientôt le tout. Nous passons la nuit à nous remuer, à nous frotter, à souffler sur nos mains pour les réchauffer. »

Cependant, les Pères de la mission Saint-Joseph, prévenus que les traiteurs anglais, arrivés au Fort Résolution, avaient laissé Monseigneur sur le lac, étaient en proie à la plus vive inquiétude. Le thermomètre était descendu à 40° centigrades, le vent soulevait une effroyable poudrière, la nuit était sombre; Monseigneur, pensaient-ils, était voué à une mort certaine. Ils s'élançèrent sur le lac, coururent longtemps à travers les bour-

rasques de neige, brandissant des tisons enflammés et poussant de temps à autre de grandes clameurs: rien ne répondait à leurs efforts. On tira des coups de fusil, on alluma de grands feux dans la neige. Après plusieurs heures d'attente et de souffrance, sous la tempête dans les glaces, il fallut reprendre tristement le chemin de la mission sans avoir rien vu ni entendu.

Mgr Grandin était toujours dans les froides horreurs de son affreuse position. Pour relever le courage de l'enfant, il essaya de chanter; mal lui en prit: les larmes se mêlaient à son chant. Et tous les deux luttèrent contre un sommeil de plomb qui les eut impitoyablement envoyés dans l'éternité. « Monseigneur, disait Baptiste, il me semble que je sens le feu. » En effet, dans ces pays inhabités, le feu et la fumée surtout, se sentent de très loin.

Le vent s'était calmé, la nuit devenait moins sombre, le jour ne devait pas tarder à paraître. En scrutant l'horizon, Monseigneur crut apercevoir la terre.

« Vite, je fais lever mon petit garçon, nous plions bagage, et nous nous dirigeons vers l'endroit où nous espérons pouvoir faire du feu. Je sens qu'un de mes talons se gèle; mon compagnon éprouve la même sensation dans ses deux pieds; nous ne pouvons chausser nos raquettes. Après une assez longue marche, nous arrivons à terre. Nous allumons du feu, et nous nous disposons à préparer du thé, quand nous aperçûmes deux traîneaux sur le lac. C'étaient le père et l'oncle de mon compagnon qui, dès la pointe du jour, s'étaient élancés sur le lac pour y découvrir nos traces et peut-être nos cadavres. Nous étions sauvés. »

Quand Monseigneur arriva à Saint-Joseph, les Pères offraient le saint sacrifice de la messe pour le repos de son âme. C'est qu'en effet, camper en plein lac, en hiver, et sans feu, n'est pas seulement regardé par les gens du pays comme un danger imminent de perdre la vie; c'est, disent-ils, s'exposer à une mort inévitable.

Le croirait-on, les deux voyageurs n'avaient pas seulement un ongle gelé, tandis que les traiteurs, qui les avaient abandonnés, s'étaient gelé une partie du visage, bien qu'étendus dans leur carriole. Mgr Grandin et son compagnon, disaient les naturels du pays, auraient dû se geler jusqu'au cœur. Ceux que Dieu garde sont bien gardés; il y a une Providence toute spéciale pour le pauvre missionnaire.

Baptisé à 90 ans!

Un Chinois, âgé de 90 ans, après avoir reçu le saint Baptême, le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, mourait le lendemain matin à notre hôpital chinois de Montréal.

Notre-Dame de Bellebois¹

R. P. FOUCHER, C. S. V., M. des Nov.



EST une vérité reconnue par les Docteurs et les Pères de l'Église que, dans les manifestations variées de son amour pour l'humanité, le Seigneur ne fait rien sans Marie. De même qu'Elle a été son *aide* dans la Rédemption du monde, elle est son aide dans tout ce qui touche à la sanctification des âmes. *Elle est toujours là, Et erat Mater Iesu ibi*, cette divine Mère, comme canal et dispensatrice des grâces que Dieu a dessein de répandre sur le monde. *Ayant une fois reçu par elle Jésus, le principe de la grâce, cet ordre ne change plus*, dit Bossuet, *et c'est toujours par son entremise que nous recevons la grâce qui fait vivre.*

Ne nous étonnons donc pas qu'après avoir montré qu'il voulait régner sur le monde par son Cœur sacré, le divin Maître ait chargé sa sainte Mère de nous redire ses volontés et de nous presser de les accomplir.

La première pierre de la Basilique du Vœu national venait d'être posée (1876) quand la Vierge souriante et radieuse, *plus Mère que Reine*, descendit sur le sol de France que son pied virginal avait déjà maintes fois foulé, pour rappeler du tombeau une pauvre fille (Estelle Faguette) que la mort guettait.

La très sainte Vierge, qui choisit de préférence *les petits et les faibles*, comme instruments de ses desseins, avait jeté les yeux sur l'humble servante qu'elle venait de guérir, pour faire connaître et propager le *scapulaire du Sacré-Cœur*. Le samedi, 9 septembre 1876, sept mois après la guérison d'Estelle, elle lui apparut pour la neuvième fois, portant ce scapulaire sur la poitrine; le Cœur de Jésus y était représenté tel que Marguerite-Marie le montra, dessiné par elle, à ses novices. *Depuis longtemps*, dit la Vierge, *les trésors de mon Fils sont ouverts; qu'ils prient!* Et elle ajouta: *J'aime cette dévotion.*

Six fois encore, la Mère de Dieu apparut à la voyante; le 11 novembre, cette dernière ayant confectionné un scapulaire selon le modèle entrevu, la Reine du Ciel l'encouragea par ces paroles: *Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui. Tu as travaillé pour moi.* Et, toute souriante, elle reprit: *Il faut en faire beaucoup d'autres.* Le 8 décembre suivant, après avoir remis sous les yeux d'Estelle les paroles remarquables prononcées par elle dans ses précédentes apparitions, la très sainte Vierge prit son scapulaire des deux mains et lui dit: *Approche-toi et baise-le.* Un instant après, parlant toujours du scapulaire, elle ajouta: *Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants; ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour. Vois les grâces que je répands sur ceux qui le porteront avec confiance et qui l'aideront*

1. Fête de Mère toute Miséricordieuse, 9 septembre.

à le *propager*. En disant ces mots la Reine du ciel étendit ses mains: il en tombait une pluie abondante, et, dans chacune des gouttes, Estelle semblait voir des grâces écrites. La sainte Vierge ajouta: *Ces grâces sont de mon Fils: je les prends dans son Cœur; il ne peut me les refuser.*

La très sainte Vierge disait encore: *Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils... Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis... Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs.*

A Pellevoisin, la très sainte Vierge se fait l'écho des plaintes et des désirs que son divin Fils avait exprimés à Paray-le-Monial, et elle nous présente l'image de son Cœur comme un signe et une livrée, comme un talisman et un bouclier. Ici encore la simplicité des moyens s'unit à la sublimité de la fin pour procurer la gloire de Jésus-Christ.

A Pellevoisin, la très sainte Vierge, par ses quinze apparitions et par cette guirlande de roses qui l'entoure, nous recommande la prière avec une insistance particulière: *Qu'ils prient, les trésors de mon Fils sont ouverts (9^e app.)... Qu'ils prient, je leur en montre l'exemple. (10^e app.)... Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi. (11^e app).*

Depuis, Léon XIII a approuvé l'Archiconfrérie de Notre-Dame, *Mère toute Miséricordieuse* et l'a enrichie d'indulgences (12 mars 1896): il a approuvé le scapulaire de Pellevoisin comme le vrai scapulaire du Sacré-Cœur pour tout l'univers catholique; et il présente au monde cette divine image comme le nouveau Labarum qui doit le sauver, 10 juillet 1900.

Ses illustres successeurs, Pie X et Benoît XV, n'ont pas manqué une occasion de témoigner leur confiance dans Notre-Dame de Pellevoisin, Mère de Miséricorde, et dans le scapulaire du Sacré-Cœur.

Aujourd'hui, à l'exemple d'innombrables cardinaux, archevêques, évêques, chefs d'ordres religieux, plus de deux millions de fidèles portent le scapulaire révélé à Pellevoisin, et la Mère de Miséricorde, *venue pour la conversion des pécheurs*, multiplie les miracles de conversion et de guérison spirituelle ou corporelle.

Sa statue est honorée dans toutes les parties du monde, et les plus illustres sanctuaires l'offrent à la vénération et à la confiance des peuples.

Elle a pris possession de notre sol canadien depuis 1897, au lendemain même de la consécration du vénéré Mgr Bruchési, qui autorisa sa bénédiction et son culte public, dans la chapelle des Clercs de Saint-Viateur, à Outremont.

Qui donc ne répondrait pas aux désirs de la Reine du ciel, afin de recevoir en retour quelques gouttes de cette *pluie de grâces* qui découlait à Pellevoisin, de ses mains bénies et miséricordieuses? Qui ne voudrait donner à Jésus et à sa sainte Mère la joie *singulière* de considérer sur sa poitrine ce signe de l'amour et de la fidélité dans leur service? Et qui ne voudrait obéir à sa volonté: *Je veux que tu publies ma gloire*, en faisant connaître la *miséricorde* de son Cœur immaculé, qui est sa vraie gloire?

AVE MARIA!

Mes trois amours

Jésus est mon premier amour ;
Après *Jésus*, j'aime *Marie* :
Pour eux, jusqu'à mon dernier jour,
Je veux, pour consumer ma vie,
L'amour des âmes, par *Marie*.

Qu'en des rêves ambitieux
D'autres consomment leur jeunesse,
A vous, triple Amour glorieux
Dont l'invincible ardeur me presse,
Je veux consacrer ma jeunesse.

Oui, je l'aime, le doux *Jésus*,
Dans les bras de sa sainte *Mère* !
Je voudrais l'aimer encor plus,
Et lui gagner toute la terre,
Par l'*Ave* de sa sainte *Mère*.

Et la *Vierge*, je l'aime aussi
Présentant son *Jésus* au monde :
Son front pur resplendit ainsi
Qu'un rayon doré qui m'inonde,
Quand je l'invoque pour le monde.

Jésus tend ses petites mains,
Sa Mère doucement m'invite:
O Dieu! mes œuvres sont des riens!...
Que puis-je leur offrir?... J'hésite...
Mais toujours leur regard m'invite.

Je songe alors à leurs désirs
De conquérir l'âme infidèle:
Sur la terre tous leurs soupirs
Jadis, n'étaient-ils pas pour elle ?
Je songe donc à l'infidèle.

Oui, l'infidèle, le pécheur,
L'incrédule, toutes les âmes:
— Ce dernier amour de mon cœur —
J'en ferai de nouvelles flammes
Et je leur offrirai... des âmes!

Vive l'auguste Roi Jésus!
Vive la Vierge Immaculée!
Et mes rêves chantent, émus:
Vive l'âme prédestinée
Conquise par l'Immaculée!

Je chanterai mes trois amours
Durant les fêtes éternelles.
Oui, je consacre tous mes jours
A cette part suave et belle
Qui mène aux fêtes éternelles.



Si de nous vous faites des anges,
Sans cesse nous prierons pour vous...



Petits Chinois, dans vos misères,
Nous voulons vous soulager tous.
Nous en parlerons à nos mères,
Jeunes frères, consolez-vous!



Échos de nos Missions

EXTRAIT DU JOURNAL DE NOS SŒURS
DE CANTON, CHINE

20 février

Le R. P. Fabre, parti le 23 janvier pour ses vacances, revient, nous amenant une jeune fille de dix-sept ans. Cette enfant chrétienne, Annap, s'est enfuie deux fois de sa famille parce que la mère voulait la marier à un païen. Elle s'est réfugiée chez le Missionnaire de son district, le Père Pierrat, à qui elle avouait son grand désir de se consacrer au service de Dieu. Mais que d'obstacles devant elle! Le Missionnaire a confié cette petite fleur au P. Fabre qui, à son tour, l'a transplantée dans notre couvent. Nous l'avons accueillie de grand cœur. Cette chère enfant est vraiment serviable et consacre tous ses moments au soin de notre sacristie.

28 février

Nous venons de recevoir une pauvre petite malheureuse de onze ans déjà promise en mariage. Elle avait été achetée par une personne qui voulait avoir une femme pour son fils et qui, dans la suite, l'a si cruellement maltraitée que sa santé en a été sérieusement ébranlée. Le fils, qui a trois fois l'âge de cette petite fille, la voyant dans cet état, l'abandonna pour se marier à une autre, ce qui fait la chance de l'enfant.

12 mars

Nous recevons la triste nouvelle qu'une des bonnes catéchistes de la mission a été assassinée. Le village où elle s'est sacrifiée corps et âme pour faire connaître le bon Dieu, a été occupé par des brigands; elle prenait la fuite et traversait un étang situé à côté de sa petite école, quand elle s'est trouvée atteinte par deux balles. Des obsèques très solennelles lui ont été faites à son village d'origine.

2 avril

Il y a quelques mois, nous est arrivée, comme glaneuse d'enfants, une jeune femme apportant un bébé pour lequel elle refusait de prendre le vingt sous de coutume. Nous avons deviné que l'enfant était le sien, car, comme la mère de Moïse, elle ne cherchait pour lui que protection. Quelques

jours plus tard, elle nous confia qu'elle avait encore une petite fille de six ans qu'elle avait laissée avec sa marraine et, sans nous dire les dangers auxquels elle s'exposait, elle nous supplia de lui donner la permission d'aller la chercher, ce qui fut accordé. Ce matin, elle nous revient avec l'enfant mais poursuivie par son brutal mari et deux hommes de police. Toutes les instances de notre part ne purent sauver la pauvre femme qui cherchait à se soustraire aux cruautés du tyran. Nous avons eu recours au chef de police de Canton, mais le mari avait ses droits et c'est avec regret que nous avons dû la voir partir.

5 avril

Nous avons recueilli 38 bébés à la crèche de la Sainte-Enfance aujourd'hui!

10 avril

Hier soir, des voleurs sont montés dans notre maison et ont causé un émoi d'une heure de temps. Nous nous trouvons dans l'obligation d'avoir des gardiens de nuit.

17 avril

Mariage d'une de nos orphelines. Voici l'histoire de cette jeune fille: Née de parents chrétiens plutôt pauvres, elle fut baptisée au berceau et reçut le nom de Catherine. A l'âge de cinq ans, elle fut donnée à une tante non mariée et riche qui, après six ans, s'en est fatiguée et l'a vendue à un Chinois de Canton qui en a fait son esclave. Un matin, sortie pour faire une commission, elle s'égara; ses larmes attirèrent l'attention d'un homme de police qui, bon gré mal gré, la conduisit à un orphelinat païen. Les missionnaires de Canton ayant fait des recherches, trouvèrent l'enfant et nous la confièrent. Catherine avait alors douze ans. Durant les années qui se passèrent depuis son arrivée, notre petite orpheline se prépara à ses obligations futures. Elle passa par tous les emplois; après son catéchisme, la chose qu'elle aimait le mieux, c'était de cuire le riz. Notre bonne Catherine n'avait certainement pas la vocation religieuse; alors, il fallait penser à la marier. Nous nous adressâmes au R.P. Thomas, curé de la cathédrale, lui énumérant toutes les bonnes qualités de notre protégée. Le bon Père s'y intéressa beaucoup, se mit à la recherche d'un bon parti et avec succès. Un jeune homme très sérieux, Joseph Choy, consentit à considérer cette proposition. Il y avait des réparations à faire au couvent et c'est Joseph, bon charpentier, qui vint y travailler. Au fond, il voulait voir de près la jeune fille à la besogne. Il ne fut pas très satisfait, disant confidentiellement aux Sœurs qu'il la



trouvait « empêtrée », et il s'en alla en chercher une autre. Catherine, de son côté, déclara bien sérieusement qu'elle voulait « se faire vierge ». Nous lui conseillâmes d'y réfléchir quelques jours. Plusieurs semaines se passèrent. Joseph était toujours à la recherche d'une femme moins « empêtrée », mais hélas! les parents demandaient \$300.00, \$400.00. Jamais, il ne possèdera une telle fortune, et le cœur bien gros, il vint faire part de sa misère au R. P. Curé. — « Et Catherine? » dit le Père, « il faut bien revenir au premier choix! » Pendant cet intervalle notre bonne Catherine, ne tenant plus à se faire vierge, pria avec instance pour le retour de Joseph. Deux jours après, la mère de Joseph vint la voir et la trouvant tout à fait de son goût, le mariage fut fixé au 16 avril, « car, comme le disait si simplement Joseph, la cérémonie sera rehaussée de la parure faite à la cathédrale à l'occasion de la fête de Pâques (sans déboursé extra). » Joseph, selon l'usage, s'offrit généreusement à nous aider à payer le trousseau de Catherine, et du plein consentement de sa mère, nous apporta \$10.00 d'argent chinois (\$5.00 d'argent canadien) roulé selon la coutume dans un papier rouge. A son retour à la maison, il trouva sa mère en pleurs. Questions sur questions, supplications, prévenances, rien ne put lui faire dire le sujet de son chagrin. Notre bon Joseph crut deviner que le choix qu'il venait de faire en était la cause. Alors, sacrifiant tout pour faire plaisir à sa mère, il revint lui-même nous dire qu'il ne pouvait plus penser à ce mariage, nous en donnant la raison qui nous édifia beaucoup. La mère, vaincue par cette générosité, n'écoula plus son cœur. Tout fut arrangé au grand contentement de Joseph et de Catherine. Le matin du 17, Catherine, la tête couverte d'un mouchoir rouge et vert, se rendit à la cathédrale, accompagnée d'une de nos femmes de service qui lui servit de mère. Après la cérémonie, elle revint passer la journée ici, et vers 5 h. du soir, la famille Choy envoya deux servantes pour coiffer la mariée. On lui ajusta le chapeau de mariage qui pesait une dizaine de livres, ensuite, robe rouge brodée, avec frange de perles et petits miroirs. A la porte attendaient la chaise fleurie et les joueurs de flûte qui exécutaient les airs les plus joyeux. Catherine, la tête recouverte d'un double voile rouge et vert, sortit du couvent sur le dos d'une femme. Elle est voilée, car elle ne peut pas même se voir partir du couvent, et on la porte parce qu'elle ne veut pas quitter d'elle-même. Cet usage exprime la douleur qu'une jeune fille doit éprouver en laissant sa famille.

Quelques jours plus tard, nous arrivait un gros cadeau: un porc entier rôti et tout décoré de fleurs. Selon la coutume du pays, nous avons remis au porteur la moitié de la tête, deux pattes, la queue et une côte, ayant grand soin d'ajouter un « lysi » (quelques sous dans un papier rouge).

Chez Joseph, tout transpire le foyer chrétien: dans la chambre unique, domine le crucifix au bas duquel on voit une belle image de la sainte Famille.

Afin de nous garder en relation avec notre bonne Catherine, nous l'invitons à venir nous faire de la couture tous les jours et nous lui offrons un petit salaire. Joseph aussi, maintenant notre charpentier, nous rend de grands services.



Une pauvre famille chinoise, recueillie par une de nos Sœurs indigènes, arrivant à notre Couvent de Canton.

Léproserie de Shek-Lung, 20 mai 1923

VÉNÉRÉE ET BONNE MÈRE,

« Je ne vous écris pas aussi souvent que je le voudrais, mais c'est difficile de trouver du temps au milieu de tous nos tracas et nos déménagements. Les constructions sont loin d'être terminées¹; nous avons pensé pouvoir entrer dans notre couvent pour la Pentecôte, mais non!... Nous aurons peut-être notre chapelle pour la Fête-Dieu, et le reste, nous ne savons quand... En attendant, nous vivons heureuses dans notre pauvre étable; nous aimons nos chers lépreux de plus en plus: Dieu veuille que nous leur fassions autant de bien qu'ils sont misérables... C'est ce que nous demandons à notre Immaculée Mère tous les jours de son beau mois.

« A l'occasion de votre fête patronale, chère bonne Mère, tous nos pauvres malades ont offert à vos intentions huit jours de leurs prières, de leurs souffrances et de leurs travaux, — sans compter les vœux qu'ils ont unis aux nôtres.

« Il faut que je vous dise que de ce temps-ci, tout le monde travaille à préparer la procession du saint Sacrement, et cela depuis déjà un mois. Ici, on fait de grands préparatifs pour cette fête; chaque chambre de malades, hommes ou femmes, a un bout de chemin à décorer et c'est à qui aurait le plus beau; leurs décorations sont plus longues à faire que les nôtres.

« Les malades de chaque chambre ont à cœur de préparer un arc. Alors ils confectionnent des tentures et des tapis aux dessins les plus variés, aux couleurs les plus voyantes..., etc., etc. Chère Mère, s'il vous était donné de voir ces choses une fois, comme elles vous intéresseraient! Que c'est touchant de considérer ces pauvres malheureux faisant servir les débris de leurs membres, tout rongés par la lèpre, au triomphe du Dieu si bon qu'ils ont à peine appris à connaître...

« Mais à côté de ces consolations, Notre-Seigneur veut bien semer quelques petites croix. La guerre, commencée depuis près d'un an, se continue encore. Nos pauvres Chinois se battent toujours, cependant ils ne tuent pas beaucoup de monde. Un aéroplane se promène presque continuellement au-dessus de notre île; il est certain que ce n'est pas à nous qu'on en veut, mais nous tenons quand même tout fermé. C'est vous dire aussi que ces troubles rendent les voyages très difficiles et dangereux. Nous ne voyons pas nos Sœurs de Canton bien souvent et nous avons de la peine à nous procurer des provisions, toutefois, nous ne manquons pas du nécessaire; ne soyez pas inquiète, chère Mère, la sainte Vierge veille sur nous.

¹ A causes des fréquentes inondations, les lépreuses ont été transportées sur une partie de l'île des lépreux, et elles logent dans une espèce de grand hangar en attendant que les constructions entreprises pour les recevoir, soient terminées.

« Votre si bonne et si réconfortante lettre est venue nous trouver dans notre grande solitude. Comme toujours, elle nous a fait verser des larmes de bonheur et d'attendrissement. Qu'il fait bon sentir que le cœur de notre Mère nous suit pas à pas jusque par delà les océans et qu'il nous aime comme une mère seule sait aimer.

« Croyez à la plus filiale affection de votre fille »,

S. S. RAPHAËL

Missionnaire de l'Immaculée-Conception

* * *

Canton, Chine, 20 mai 1923

BIEN CHÈRE SŒUR ASSISTANTE,

« Je viens vous remercier de la bonne lettre que vous m'avez adressée et dans laquelle j'ai si bien senti l'affection que vous portez à chacune de nous: comme cela fait du bien au cœur! comme c'est vrai que la distance ne nuit pas à l'union fraternelle!

« Je me rappelle encore les beaux jours que nous passions ensemble à la reliure et les sujets d'édification que vous m'avez donnés lorsque j'ai eu le bonheur de vous soigner. Je n'oublie rien et quand je me sens moins fervente, je repasse tous ces souvenirs de notre cher « chez nous » et ils me sont un stimulant: il en faut en Chine!... C'est surtout en mission qu'il en faut une provision d'humilité, d'obéissance, d'oubli de soi, de loyauté et de confiance absolue envers les Supérieures! mais avec cela on peut, ce me semble, devenir une vraie missionnaire, capable de rendre de grands services à sa Communauté, rester fidèle à sa vocation apostolique, enfin devenir une sainte. Oui, une sainte il me faut le devenir: elle est si grande, si belle ma vocation de religieuse missionnaire de l'Immaculée-Conception!...

« Je suis toujours à la crèche: j'ai l'honneur et la consolation de baptiser beaucoup de petits enfants. Il y a quelque temps nous arrivaient au dispensaire une mère avec sa fillette de dix ans. Elle me dit: « Si vous guérissez ma fille, nous nous faisons tous chrétiens. » Mais la pauvre enfant était mourante: tout son corps était en plaies, sa figure pâle et amaigrie annonçait la mort prochaine. Je ne pouvais guérir son corps, mais avec le consentement de la petite et celui de la mère, — constatant l'imminence du danger, — je guérissais son âme en versant sur son front l'eau régénératrice du baptême. Le lendemain, elle était morte. Pour moi, j'étais heureuse car je la savais au séjour des élus.

« Mais nous n'avons pas que des consolations: il se passe fréquemment des faits qui nous navrent. Laissez-moi vous en citer deux arrivés dernièrement. Dans une famille païenne, la mère ne voulant plus de sa petite fille (enfant de huit mois) la frappa si fort à la tête que le sang en jaillit. Une parente qui se trouvait là, nous apporta l'enfant qui fut aussitôt pansée,



*Il vous en coûterait si peu pour me
donner le ciel!*

mais sa tête n'était plus qu'une plaie: elle mourut cinq jours plus tard dans de grandes souffrances.

« Une autre mère nous apporta son petit garçon âgé de dix mois. Il était mourant et elle espérait lui voir recouvrer la santé, mais étant revenue le lendemain à la crèche et le trouvant encore malade, elle entra dans une grande colère qui se traduisit en paroles dures et menaçantes à l'adresse du pauvre petit être qu'elle qualifiait de « sans cœur ». Puis, avec une promptitude incroyable, elle lui appliqua un violent soufflet en pleine figure, ajoutant que si elle avait un couteau, elle lui trancherait la tête. L'enfant était trop malade pour pleurer, mais de grosses larmes coulèrent de ses yeux. Je fis aussitôt remettre le pauvre petit dans son berceau en reprochant à la malheureuse sa cruauté. L'enfant resta les yeux tristement fixés sur sa méchante mère.

« Oh! qu'elles sont poignantes ces scènes qui se passent journallement sous nos yeux et auxquelles nous ne pouvons nous habituer.

« Priez bien la Vierge Immaculée pour nous et pour les malheureuses victimes du paganisme.

« Votre affectionnée sœur »,

S. S. FRANÇOIS D'ASSISE
Missionnaire de l'Immaculée-Conception

La Confession de la Foi

Une petite Chinoise de dix ans suppliait un évêque missionnaire de lui donner la confirmation.

L'évêque hésitait: l'enfant était si jeune! Elle, cependant, suppliait toujours davantage.

— Après que tu auras été confirmée, si le mandarin te met en prison et qu'il t'interroge sur ta foi, que répondras-tu?

— Monseigneur, je répondrai que je suis chrétienne par la grâce de Dieu.

— Et s'il te demande de renoncer à l'Évangile, que feras-tu?

— Je répondrai: Jamais!

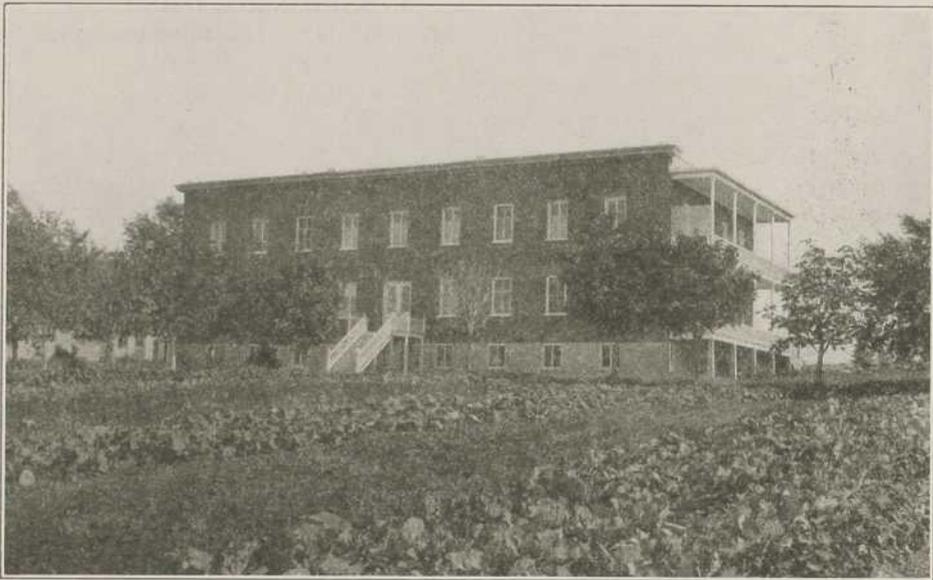
— Et s'il fait venir des bourreaux et qu'il te dise: Tu y renonceras ou l'on va te couper la tête, quelle sera ta réponse?

— Je lui dirai: Coupe!

L'enfant fut confirmée...



GROUPE D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE
DE RIMOUSKI



Ici, les jeunes filles qui aspirent à se dévouer aux missions reçoivent une éducation
en rapport avec leur future vie d'apostolat.

ÉCOLE APOSTOLIQUE
DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
RIMOUSKI

Extrait des chroniques du noviciat

Dimanche, 27 mai 1923

O sainte Trinité!... O Trinité sainte!... Ces seuls mots, qui viennent interrompre le silence de notre contemplation, ne renferment-ils pas toute louange?... Saint François Xavier passait des jours et des nuits à les savourer, et les bienheureux eux-mêmes, dans leur éternelle extase, ont-ils d'autres expressions à mêler au *Sanctus* des anges ?

Notre modeste chapelle, sanctuaire de l'auguste Trinité, a revêtu sa parure de couleur royale. Le nombre « trois », formant un tout, constitue le cachet des décorations de ce jour. Et, selon notre belle coutume, chacun des *Gloria* de notre rosaire est chanté très solennellement. L'accent de nos voix dit combien nos âmes sont pénétrées de la majestueuse grandeur du Dieu trois fois saint que nous louons, combien nous nous sentons petites en sa présence, mais aussi combien nous nous savons aimées de ce Dieu qui est en même temps notre Père, notre Frère, notre Époux!... Oh! oui, *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto!*

Jeudi, 31 mai

Il fait un temps superbe; dès l'aube, nous le constatons avec une joie d'enfant: nous aurons donc le bonheur de voir Jésus-Hostie parcourir les allées de notre jardin. Après le dîner, tous les emplois sont presque déserts; les novices et même les postulantes ont l'honneur de prêter leur aide pour pavoiser le parcours où passera le divin Roi.

A trois heures, nous nous rendons à la chapelle; déjà un pieux public y a pris place, désireux de se joindre à notre modeste cortège. Le bon Dieu, exposé à nos adorations depuis le matin, quitte son autel embaumé de narcisses, de roses et d'œillets, pour aller bénir notre parterre, ou plutôt le parterre de sa Mère Immaculée. Nos grands arbres lui forment un dôme, et nos plantes et nos fleurettes, sous une brise légère, s'inclinent à son passage, comme pour adorer. Puis, arrivé au grand oratoire, transformé en un joli sanctuaire, Jésus s'y repose, comme Il se reposait jadis à Béthanie, tandis que nos voix continuent à chanter le mystère d'amour que nous célébrons. De son ostensor d'or, le divin Maître nous bénit. Le prêtre entonne le chant d'actions de grâces, *Te Deum laudamus*, que nous continuons en prenant le chemin du retour, et qu'accompagnent le bruissement des feuilles et le gazouillis des petits oiseaux. Encore une bénédiction, et notre doux Sauveur entre dans sa prison d'amour...

Qu'il sera beau le jour du face à face éternel!...

Dimanche, 3 juin

Solennité de la Fête-Dieu et 21^e anniversaire de la fondation de notre Institut. La journée débute par une messe d'actions de grâces: nous sentons le besoin de dire « merci »... Merci, pour le don incomparable de l'Eucharistie... Merci, pour le don inestimable de notre chère famille religieuse... Chaque instant du jour voit jaillir de nos cœurs la reconnaissance qui en déborde.

Le temps pluvieux dans la matinée, s'éclaircit peu à peu. Durant la récréation du midi, nous aidons à décorer notre terrasse d'oriflammes et de drapeaux, car la procession du saint Sacrement, qui aura lieu ce soir, doit passer devant notre demeure.

Vers sept heures, nous descendons sur les talus, attendre le passage du divin Roi, mais il fait déjà sombre quand défile le pieux cortège.

Une chose nous frappe: c'est que toutes les prières, toutes les invocations, tous les chants, des divers groupes, s'adressent à la sainte Vierge: les dames, les jeunes filles et les enfants récitent le Rosaire; les hommes, les jeunes gens et le clergé entremêlent leurs *Ave* et leurs invocations à Marie, des versets du *Magnificat*. Nous nous sentons heureuses... oui, heureuses de ce bonheur intime qu'éprouvent des enfants qui entendent louer leur mère avec enthousiasme, et une fois de plus, nous constatons que Dieu veut que nous allions à Lui par la sainte Vierge, comme Il a voulu venir à nous par Elle.

Bien d'autres réflexions surgissent. Nous permettra-t-on d'en communiquer quelques-unes?... Ce peuple qui défile à nos pieds, dans la demi-obscurité, — où brille cependant la lumière de quelques flambeaux — qui s'avance, priant et chantant, sous l'étendard du Christ et la bannière de la Vierge Immaculée, n'est-il pas l'image de l'armée chrétienne combattant dans cette immense plaine qu'est la terre d'exil, couverte parfois de si épaisses ténèbres que seul le flambeau de la Foi parvient à les dissiper... Ce spectacle nous fait aussi penser que tant que cette petite armée du peuple élu portera haut l'étendard du Christ, tant qu'elle saura avoir recours à Marie, elle sera triomphante, elle sera victorieuse...

Notre situation sur les hauteurs, ce soir, nous rappelle aussi que si Dieu nous a appelées, par notre vocation, à monter plus haut que le commun des fidèles, Il est en droit d'exiger aussi davantage de nous. Ne devons-nous pas être d'autres Moïses qui tiennent les bras levés vers le ciel tandis que leurs frères combattent dans la plaine?...

Mais... la procession est terminée. Le bon Maître, en passant, nous a bénies avec amour... et nous sommes demeurées longtemps prosternées, aussi longtemps que se firent entendre les notes pieuses et lointaines du *Magnificat* répétées par l'écho du soir. Maintenant tout s'est tu... Entrons aussi dans le silence de notre douce solitude en nous redisant intérieurement: qu'elle est belle, qu'elle est grande notre religion! Combien elle parle au cœur!

Dimanche, 24 juin. Fête de saint Jean-Baptiste.

On nous nomme souvent « les petites Chinoises »... et pourtant qui est plus Canadien que nous le sommes?... Quiconque oserait en douter, n'aurait qu'à venir passer la journée de la Saint Jean-Baptiste à l'Immaculée-Conception.

Ah! ce grand patron des Canadiens français, comme il est aimé de nous!... et avec quelle ferveur nous lui demandons de veiller à jamais sur notre chère patrie, sur chacun de ses fils...

La statue du saint Précurseur se dresse aujourd'hui sous un dôme de feuilles d'érable aux teintes variées. La parure de l'autel est grandiose, et nos chants à la messe implorent la protection de Notre-Dame du Canada et de saint Jean-Baptiste sur le jeune peuple qui, pieux, noble et fier, grandit sur les rives du « fleuve géant ».

Mais si nous sommes Canadiennes, nous sommes aussi missionnaires et nous n'oublions pas qu'à ce titre saint Jean est encore notre modèle. Précurseur du Messie, il a montré la voie qui conduit au Christ. Ne sommes-nous pas appelées aussi à conduire les âmes au vrai Dieu, à enseigner les vérités de notre sainte Foi à tant d'idolâtres?... Pussions-nous remplir notre sainte mission avec courage, oubli de nous-mêmes, à l'imitation de notre glorieux patron saint Jean-Baptiste! Pussions-nous faire passer dans notre vie sa si belle devise: « Il faut qu'il grandisse, Jésus, et que moi, je m'anéantisse. » C'est la prière que nous lui adressons aujourd'hui par le cantique composé pour la circonstance:

CHŒUR

Oui, ta sublime devise
Que notre âme la redise
Avec ta ferveur, ô saint Jean:
Jésus, il faut qu'il grandisse
Que moi, je m'anéantisse
Il est le Maître des cœurs
Le Seigneur tout-puissant.

I

Prophète du Seigneur, Apôtre des apôtres,
Le zèle dévorait ton âme de héros.
A ce foyer brûlant, daigne embraser les nôtres
Et que l'amour divin inspire nos travaux.

II

Pour la gloire de Dieu, nous voulons être apôtres
Et porter en tous lieux le flambeau de la Foi;
Mais que sont des ardeurs faibles comme les nôtres
Pour déployer au loin les drapeaux du grand Roi?

III

O céleste Patron, sois aussi notre Maître.
Donne-nous les vertus qui te firent si grand.
Pour qu'il règne, Jésus, nous voulons disparaître
Et devant ses grandeurs, goûter notre néant.

Superstitions chinoises pour les enfants

PAR LE P. H. DORÉ, S. J.

Le bain. « Si tsao. »

Le troisième jour après sa naissance, l'enfant est déposé dans un bain, et lavé soigneusement. Ceci fait, on mande un diseur de bonne aventure, qui, en se basant sur les circonstances du temps et de l'heure de la naissance de l'enfant, détermine quelle impasse ou douane mal famée, le nouveau-né devra passer. Bref, on tire son horoscope.

Lampes des sept étoiles. « T'si sing teng. »

Si c'est la douane nommée *Tsi tchao fong koan*, il devra mourir au bout de sept jours; dans cette malheureuse rencontre, il faut vite préparer sept lampes, dites, *Tsi-sing-teng*, les lampes des 7 étoiles, qu'on allumera près de l'enfant, sept jours et sept nuits.

Flèches en bois de pêcher. « Tao-tsién. »

Si on craint les malversations de quelque mauvais génie, très souvent on fabrique des flèches en bois de pêcher, qu'un archer lance dans toutes les directions, ou qui sont seulement suspendues au berceau de l'enfant. Le bois de pêcher, nous le verrons, est un démonifuge renommé.

Voleuse d'enfants. T'ëou-cheng-Koei. »

La plupart du temps, la visite homicide du *T'ëou-cheng-koei*, ou de la voleuse d'enfants, est l'objet de toutes les préoccupations des parents. Au moment où j'écris ces lignes, qu'il me soit permis de donner comme *confirmatur* de cette exposition, un fait tout dramatique, qui se passa dans la ville de *Houo-tcheou*. Le mauvais génie *T'ëou-cheng-koei*, est apparu une première fois sous la forme d'un chien jaune, celui d'un voisin sans doute, menaçant d'enlever un jeune enfant malade.

Vite on chasse le chien, puis on invite une douzaine de veilleurs, qui armés de couteaux, montent la garde jour et nuit: le voilà tiré d'affaire une première fois. Un maudit chat ne vient-il pas à se montrer à la porte quelques jours après! C'est une seconde bataille qu'il faut engager. Cette fois-ci la maman elle-même y prend une part active, elle enlève tous les habits de son bébé, le couche totalement sur son lit, afin de maintenir à une distance respectueuse, la vilaine âme de fille devenue *T'ëou-cheng-koei*. Ceci fait, la mère prend en main tous les habits de l'enfant, monte sur le toit de la maison, et devant tous les voisins venus en curieux, elle se met à maudire *T'ëou-cheng-koei*, lui jetant à la figure toutes les abominations

païennes, afin que si elle garde encore un reste de vergogne, elle n'ose pas se montrer en présence de son enfant, nu comme Adam au Paradis terrestre. Bref, elle maudit si bien que l'enfant n'est pas mort! tout le monde la félicite.

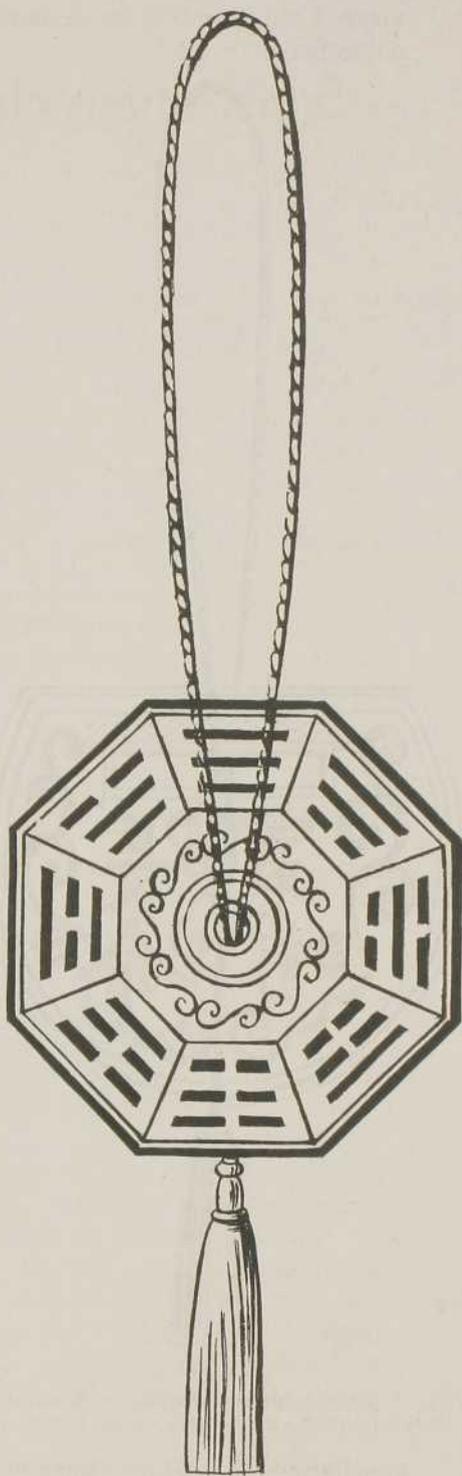
Amulettes en bois de pêcher. « Tao-Jou. »

Il arrive encore que des parents sont assez crédules pour croire aux vieux contes des anciens temps, qui prétendaient que pour consolider les fondations d'un édifice considérable, ou les piliers d'un pont, les diables prenaient des enfants en guise de pierres angulaires, les devins exploitent encore cette veine de nos jours, prennent des airs désolés et disent aux parents, que leur enfant a été désigné pour affermir les fondations de tel ou tel pont en construction. Grand émoi, comme bien on pense. Il faut alors tailler des amulettes en bois de pêcher qui sont suspendues au cou de l'enfant, les diables ne pourront plus s'en approcher.

Amulettes en poil de chien avant de sortir le nouveau-né. « Keou-mao-fou. »

Le premier mois après la naissance, ni l'enfant, ni la mère ne peuvent franchir le seuil de la porte. L'enfant doit d'abord être rasé, une mèche de ses cheveux est mêlée à des poils de chien, dont on fait une boulette qui est cousue à ses habits, alors on peut le sortir. Il peut même être porté chez les voisins, qui n'ont plus rien à craindre de sa présence. Ce serait un grand malheur pour une famille, si un nouveau-né était porté chez eux avant un mois expiré. Il faudrait alors faire force superstitions pour prévenir une catastrophe imminente.

Dans les pays du Nord, on va jusqu'à labourer l'aire devant la maison, pour parer à un grand malheur. La mère elle-même doit faire sa première



AMULETTE

visite à un membre de sa famille, avant d'entrer dans la maison d'une autre personne.

Collier de sapèques. « Ts'ien-long. »

Enfin, il est d'usage de suspendre quelques sapèques à un cordon rouge, et d'aller passer ce collier au cou de *Tcheng-hoang* dans sa pagode.

Le *Tcheng-hoang* est le dieu des murs et des fossés des villes murées, c'est le mandarin céleste. Quand le dieu a porté le collier pendant quelque temps, on le passe au cou du jeune enfant, en guise de talisman, contre tous les coups du sort.

Immolation du coq. « Cha-ki. »

Dans certaines contrées, il est d'usage d'immoler un coq, le troisième jours après la naissance d'un enfant. Ce sacrifice est offert aux ancêtres de la famille, qui se voient perpétués dans la personne du nouveau-né.

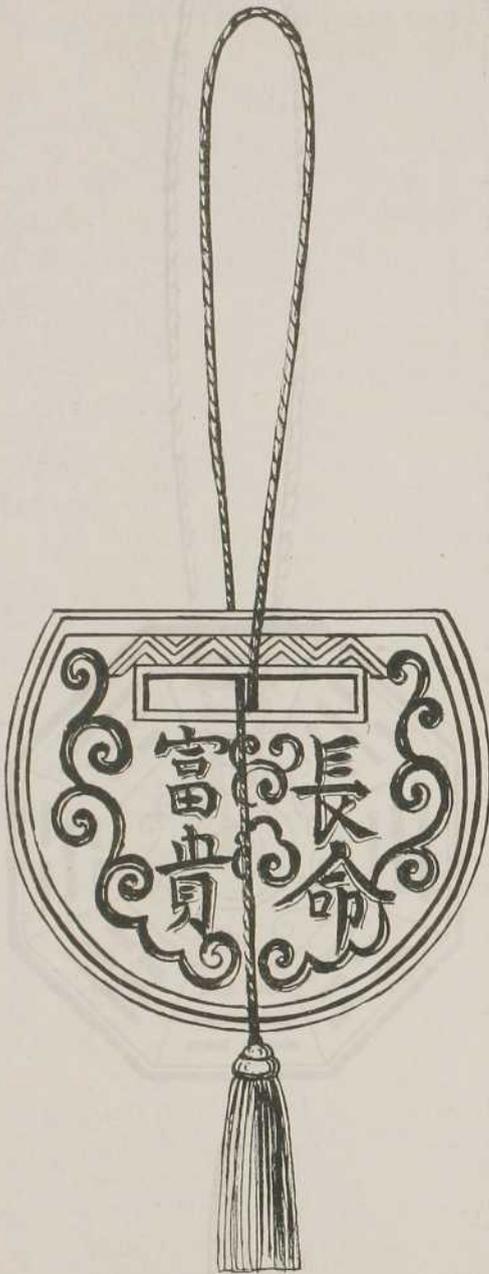
C'est encore pour remercier *Song-tse niang-niang* ou la déesse donatrice des enfants. Ceux qui sont trop pauvres, achètent un peu de viande qu'ils offrent à la place d'un coq. Si le devin a trouvé que le nouveau-né doit passer la douane du vieillard, *Lao-jen Koan*, il n'y a qu'un moyen de l'arracher au péril de mort dont il est menacé: on choisit un vieillard qui veuille bien prendre le deuil, et grâce à cet expédient, l'enfant aura la vie sauve.

Nom d'animal ou nom de fille:

« Hiu-ming, » « Ya-t'eu. »

Il arrive souvent que les enfants portent le nom d'un animal *Sia-mao*, « petit chat » *Siao-keou* « petit chien »; d'autres fois on leur donne le nom de « fille » *Ya-l'eu*; voici la raison de ces

appellations. Le peuple s' imagine qu'avec un peu de ruse et de duplicité, il arrivera à tromper les méchants lutins, qui cherchent à nuire surtout aux enfants mâles, aux garçons, et se soucient peu des filles, ou des animaux.



CADENAS

que les Chinois païens suspendent au cou de leurs enfants pour leur assurer une longue vie.

Pour les induire en erreur, on appelle d'un nom d'animal, ou du nom de fille, un nouveau-né qu'on veut mettre à l'abri de leurs vexations. En l'entendant appeler par ces noms, ils croiront qu'en effet c'est un petit animal, ou tout au plus une petite fille, et n'auront pas l'idée de la faire mourir.

Les sonnettes. «Ling-tse.»

Beaucoup croient que la coutume d'attacher des sonnettes aux pieds de l'enfant quand il commence à marcher, a eu une origine superstitieuse: c'était pour effrayer les esprits malveillants, en s'en servant contre eux comme d'un épouvantail.

Le point de vermillon.

La couleur rouge est la couleur de joie, elle s'emploie les jours de fête pour les noces, les réjouissances: c'est un porte-bonheur; aussi voit-on les enfants marqués d'un point de vermillon sur le bout du nez, ou au front, ou sur les deux joues, c'est un gage de bonheur.

Maltraiter le cadavre d'un enfant mort.

Quand les enfants meurent tous dans une famille, il arrive souvent qu'on mutilé affreusement le cadavre, on le hache à coups de couteau quelquefois même on le mord, afin qu'il n'ose plus revenir molester les enfants qui naîtront dans la suite. Il est aussi d'usage dans certains pays de suspendre à leur cou un sachet magique, contenant du poil de chien, et d'autres compositions, afin de briser tous les charmes et tous les maléfices qu'on aurait à craindre de sa part, s'il revenait.

Le collier. «Tai kiuen.»

Le collier est un cercle en argent, assez grand pour être enlevé ou repris à volonté sans qu'il soit besoin de le disjoindre; il est généralement d'une seule pièce, et la tête peut passer facilement dans son ouverture. Ce collier est porté autour du cou, comme une imitation du collier des chiens. Plaise au ciel, semble-t-on dire, que mon enfant soit aussi facile à élever et à nourrir que les petits chiens, qui ne sont presque jamais malades, qui ont toujours bon appétit, et meurent rarement. Telle est dans la masse l'idéal qu'on se forme de l'éducation de l'enfant: c'est l'élevage d'un petit chien.

D'autres, et j'ai entendu émettre cette opinion au *Hia-ho*, dans le *Kiang sou*, prétendent que ce cercle d'argent, encerclera pour ainsi dire la vie dans le corps de l'enfant, et empêchera son âme de se séparer de son corps, de même que les cercles empêchent un tonneau de se disjoindre.

Vulgairement ce collier se nomme *Keou-kiuen*, collier de chien.

Il arrive souvent de voir des amis de la famille offrir un collier d'argent en signe de félicitations, quand naît un garçon.

Des parents craignant de ne pouvoir élever l'enfant, le prêtent soi-disant à un autre, et ce dernier par une fiction de langage devient son père sec, l'enfant est appelé son fils sec *Kan-eul-tse*, et il donne un collier à son fils adoptif.

On voit assez souvent des enfants qui portent une boucle d'argent passée dans le nez, à la manière des bœufs.

UNE PREMIERE COMMUNION



CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
A CANTON, CHINE

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

LOIN DU MONDE

Jésus-Christ est ma vie.
(S. PAUL.)



De toutes les collines que la main de Dieu s'est plu à transformer en monuments de sa puissance et de ses miséricordes, il n'y en a peut-être pas, après celles de la Judée, de plus ravissantes par la beauté et la variété de leurs aspects, ni de plus illustres par leur histoire, que la colline de Fourvière.

Siège de la domination romaine dans la Gaule orientale, elle vit le courage des chrétiens l'emporter sur la cruauté du *peuple-roi*, et quand le *colosse aux pieds d'argile* eut été brisé, la *Reine des martyrs* fit de ce glorieux rocher le siège des célestes munificences, devant lesquelles se sont éclipsées toutes les splendeurs antiques.

Depuis des siècles, les Lyonnais, pauvres ou riches, justes ou pécheurs, élèvent leurs regards et leurs prières vers cette colline, dès que la sécurité ou le bonheur vient à leur manquer du côté de la terre. Qui pourrait énumérer les bienfaits obtenus, les consolations accordées, les fléaux écartés et les révolutions apaisées par la Vierge de Fourvière ?

Mais de tous les enfants de Saint-Irénée, si dévoués au culte de Marie, en est-il beaucoup qui aient aimé leur sainte colline autant que Pauline l'a aimée ? qui aient défendu et gardé avec la même générosité, le même dévouement, l'intégrité de son territoire, ou trouvé sur son sommet et dans les moindres sentiers, d'aussi doux, d'aussi grands souvenirs ?...

En choisissant pour demeure la belle solitude de Lorette, elle avait un dessein plus élevé que celui de jouir d'un site enchanteur. Elle voulait avoir là une maison, qui fut le centre du Rosaire vivant et le recours de toutes les œuvres catholiques en souffrance.

A l'aide des écrits de cette femme insatiable dans son zèle, nous franchirons souvent le seuil de sa retraite, afin de pénétrer le secret de la vie qu'elle y menait alors que les *pharisiens* pour se venger de n'être pas admis auprès d'elle la blâmaient hautement de son *inaction*, comme si elle seule eut été exemptée du droit et de la liberté du repos après le travail.

Certes, plus que personne elle avait besoin de ce repos, car ses souffrances physiques s'aggravaient de jour en jour : son cœur, au lieu d'avoir le mouvement régulier, bondissait plutôt qu'il battait, et d'atroces douleurs s'y faisaient sentir. Cette altération des lois de la vie atteignit des proportions effrayantes, sans que la courageuse vierge changeât rien à ses habitudes

de zèle et de prière. En dépit de l'ébranlement de son corps, assiégé par tant de maux divers, son âme, toujours vaillante, continuait de tenir, haut et ferme, l'étendard de la Foi et de la Charité, qu'on essayait en vain de lui faire abaisser.

Au-dessus de la porte principale de sa nouvelle demeure, elle avait fait tracer en gros caractère, dès 1839: *Marie a été conçue sans péché.*

Des regards nombreux, *mais de faible portée*, s'offusquèrent, s'effrayèrent même de cette profession de foi hardie et prématurée, que l'on blâma. Puis, *par prudence toujours*, on fit tant et si bien auprès de M. le chanoine Bétemps, directeur du Rosaire vivant, qu'il se chargea, quoique à regret, d'exprimer à la maîtresse du lieu, le désir des *prudents* de voir effacée le plus vite possible la glorieuse sentence.

Cette démarche donna lieu à une réponse dans laquelle l'âme, le cœur et le caractère virils de la sainte Lyonnaise, sont tellement à découvert, que nous les reproduirons comme un des plus purs rayonnements de sa vie.

MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ

MON PÈRE,

« Si vous mettiez mon obéissance à une épreuve telle qu'il fallût effacer ces belles paroles: *Marie a été conçue sans péché*, je vous dirais: Priez plutôt le Seigneur de dessécher ma main droite et de glacer ma langue dans ma bouche; car je préfère ne jamais plus agir que de me servir de ma main pour effacer le plus bel éloge que je puisse faire de ma tendre Mère; et j'aime mieux, dès ce moment, cesser de parler, que de me servir de ma langue pour donner l'ordre d'ôter cette inscription.

« On objecte que ce n'est pas un article de foi... Pour moi, c'est la *foi de mon cœur*, qui aime à croire comme l'Église sans avoir besoin d'être menacée d'anathème.

« L'Église, qui a établi une fête de l'Immaculée Conception, ne montre-t-elle pas par là qu'elle honore Marie comme conçue sans péché? *Cela me suffit*. Oui, avec la grâce de Dieu, ma Mère, l'Église, par un regard, par un seul mot, m'en dit assez... D'ailleurs, cette vérité n'est-elle pas aussi notre gloire, à nous, chrétiens, qui avons Marie pour Mère? La gloire de notre Mère ne rejaillit-elle pas sur ses enfants? Et, de plus, quelle ne serait pas notre ingratitude, si, après avoir été préservées du plus grand des dangers par l'Immaculée Conception de Marie qui a été notre sauvegarde, nous avons la lâcheté de nous laisser aller à une vaine frayeur, et d'offenser le beau privilège de notre Mère, en effaçant une inscription que les boulets même ont respectée.

« Non, non, mon Père, je ne me sentirais jamais le courage d'être si ingrate, et la mort me serait préférable. Laissez-moi le dire pour soulager mon cœur d'une proposition si contraire à mes sentiments. *Gloire, gloire à Marie conçue sans péché*, qui nous a préservées de la mort.

« Quant aux blasphèmes des impies, ils me prouvent encore mieux la gloire et le plaisir que Marie trouve dans cette inscription. Après tout,

ce qu'ils disent est l'expression de ce qui est *dans leur cœur*; or, comme c'est le cœur bien plus que la bouche qui offense Marie, ce qu'ils disent ne semble pas une offense nouvelle, mais plutôt l'effet de l'*exorcisme* que produisent sur eux ces belles paroles: *Marie a été conçue sans péché!* Heureux seraient-ils si, à force d'exorcismes, les démons étaient obligés de fuir et de laisser leurs pauvres âmes, rachetées par le sang précieux du Sauveur, dans une paix qui les rendit susceptibles de conversion. *Oui, Marie conçue sans péché*, est le remède à la corruption générale... Si ce remède cause des *tranchées* à certains cœurs, c'est une marque qu'il fait effet et cela me donne l'espérance qu'il opérera plus d'une guérison.

« Si quelques Lyonnais, oubliant les bienfaits de Marie, veulent encore m'obliger, mon Père, à effacer l'inscription de Lorette, veuillez leur montrer cette lettre. Je ne crains pas de renouveler ma profession de foi en l'honneur de ma tendre Mère Marie, m'appuyant sur les sentiments de ma sainte Mère, l'Église romaine. — Lyon 1833. »

Sa filiale profession de foi demeura intacte au fronton de Lorette, au grand scandale des *prudents*.

Et vingt années plus tard, à la joie de Pie IX, proclamant l'*Immaculée Conception de Marie, dogme catholique*, cette même inscription brilla en traits de feu au sommet de la coupole de Saint-Pierre, et bientôt après au sommet des édifices chrétiens du monde entier.

Une fois de plus, cette enfant de Marie avait été en avance sur l'horloge du vrai.

Obéissant à une impulsion surnaturelle, Pauline avait jeté les premiers fondements d'une Société dont le but était, dans sa pensée, de réunir des âmes qui fussent assez humbles et assez généreuses pour se consacrer à tout genre de bien, en profitant, jour par jour, heure par heure, de toutes les occasions de se dévouer, de sauver, de secourir, sans faire acception de personnes, sans jamais chercher le regard ou l'approbation des créatures.

« Je crois utile, dit-elle, de faire connaître mes sentiments, par rapport à cette petite réunion de la *Compagnie de Marie* dont je considérais les humbles débuts, plutôt comme une *préparation* que comme une *fondation* parce que je ne voyais dans ma pensée que de profonds abîmes d'anéantissement à creuser, des matériaux à réunir, à préparer, pour que des mains, plus habiles et plus dignes que les miennes, employassent ces matériaux, comme fondement de l'*édifice* dont le Seigneur se réservait la destination.»

Elle entre ici dans les plus petits détails sur ce que le divin Maître lui avait fait entrevoir de la formation, de la destination et de la splendeur mystérieuse de « cet édifice inconnu », qui devait réaliser l'idéal du dévouement catholique appuyé sur ce que l'humilité et l'oubli de soi peuvent atteindre de perfection dans le cœur humain. Ces pages, trop nombreuses pour être reproduites, et trop substantiellement belles pour être analysées, pourront devenir l'objet d'une étude approfondie. On y verra, dans une lumière nouvelle, l'âme apostolique, que la Lumière incréée se plaisait à envelopper.

Entrevoyant à l'horizon de son espérance cet « édifice » dont la beauté la ravissait; la vierge écrit:

« Combien de temps dureront les préparatifs de la Compagnie de Marie, avant qu'on en voie surgir les œuvres qui en seront les fruits? *La vie de l'homme passe comme une ombre fugitive. Ayez pitié de son impatience, Vous qui êtes éternel!*...

« A cette question, une touche secrète de la grâce arrêta ma pensée. Devant Dieu, le temps n'est qu'un jour... Je me disais qu'il plairait peut-être à ce Maître des siècles d'employer toute ma vie à faire goûter ces vérités à mes compagnes: que ce devrait être pour moi une consolation suffisante, *de creuser un peu les fondations d'un pareil édifice*, alors même que, durant tout le reste de mon existence je n'édifierais rien à l'extérieur; qu'il faudrait beaucoup de temps pour élever cet *édifice du dévouement absolu et caché*, parce que la plupart des chrétiens se laissent entraîner par un zèle ardent pour les œuvres d'éclat.

« C'est pourquoi j'étais bien résolue de ne pas me décourager, alors même que je ne formerais ainsi, que deux ou trois âmes, et *même une seule*, car cette âme rendrait plus de gloire à Dieu et serait plus utile au salut de ses frères, qu'une infinité d'autres attachées à leur volonté et dépourvues de l'union divine.

Elle eut la joie de former à ce *dévouement caché*, plusieurs de ses filles spirituelles. Mais une, entre toutes et mieux que toutes, réalisa sa sainte ambition, vécut de sa vie, aima à la mesure de son cœur et comme elle se dépensa sans réserve dans le secret d'une inépuisable charité. Nous la verrons bientôt arriver à Lorette.

Après avoir exposé de quelle manière la petite Compagnie de Marie se dévouerait, effrayée en quelque sorte de l'immensité et de la splendeur des perspectives qui lui apparaissaient dans l'avenir, elle interroge son divin Maître, comme on interroge un ami toujours présent, et lui rappelle ce qu'elle a fait pour Lui, afin qu'Il la rassure et lui dise ce qu'Il veut d'elle encore.

Le difficile pour cette âme qui planait avec des ailes d'aigle, au-dessus des petites gens de l'amour-propre et de l'égoïsme, était d'élever à la hauteur de ses desseins les *hospitalières* dont les aspirations se bornaient aux œuvres matérielles de la charité. Mais, bien que leur protectrice souhaitât pour ses filles une vie de haute perfection, elle n'exigeait pas du *petit poussin le vol de la colombe*. Aussi, s'apercevant que ces hospitalières avaient besoin de toucher pour ainsi dire du doigt le fruit de leurs travaux, leur donna-t-elle un certain nombre d'infirmes à soigner. Peu après, pour descendre davantage encore à leur aptitude et à leur attrait, elle établit à *Nazareth* quelques pauvres incurables, avec l'approbation de l'archevêque et celle du digne pasteur du Saint-Just où la misère abondait. Alors, les anciennes infirmières de l'Hôtel-Dieu se retrouvèrent dans leur élément.

Lorette n'était pas seulement le centre du Rosaire vivant, mais encore celui de beaucoup d'autres œuvres. Un si grand nombre de visiteurs et

de lettres y arrivaient chaque jour, qu'il fallut y établir un secrétariat et une bibliothèque, pour répondre à toutes les demandes. Pauline trouvait donc mille occasions de pratiquer à la lettre ce qu'elle a écrit du dévouement aux ordres de la Providence, et elle n'en laissait échapper aucune.

« Que de fois, disait-elle, il me fallait quitter la prière pour les devoirs de l'hospitalité et oublier mes peines, mes souffrances, pour alléger celles des personnes qui, de tous les pays, accouraient vers moi pour leurs propres besoins ou pour ceux des œuvres. C'était quitter Dieu pour Dieu; et d'ailleurs, je me rattrapais la nuit: aucune sollicitude ne m'a fait suspendre l'adoration perpétuelle.

« Épuisée par la maladie et les occupations, j'aurais eu besoin de sujets capables de me seconder. Mais Notre-Seigneur, qui ne voulait point me donner des bras de chair pour appui, m'enleva par la mort celle de mes filles qui travaillait avec le plus de zèle et d'intelligence à la diffusion des livres, des objets de piété, et par laquelle je faisais écrire beaucoup de lettres. J'adorai les desseins cachés de la Providence et attendis son secours. »

Bien que la France livrât ses destinées aux mains de l'impiété, la sève chrétienne, circulant toujours dans ses veines, pressait de plus en plus ses fils de porter le flambeau de la Foi sur les plages barbares où des peuples neufs l'attendaient. Lorette était devenu comme le rendez-vous des missionnaires, qui, en passant par Lyon, montaient à Fourvière confier leurs espérances à la Reine des apôtres, et leurs besoins à la fondatrice de la grande Œuvre qui devait y pourvoir. Cette demeure bénie offrait aux ouvriers du Seigneur une halte transitoire entre la famille, abandonnée pour toujours, et l'exil sans terme accepté; car dans l'âme de la vierge apostolique, ils trouvaient, avec la bonté et le dévouement d'une mère, quelque chose de viril, qui raffermissait l'énergie des forts. Il va sans dire que dans la mesure du possible, elle paraît aux nécessités matérielles des apôtres.

Quelques lettres, échappées aux flammes, prouvent que de partout grands et petits recouraient avec confiance à sa charité. Nous pourrions nommer certains membres des plus nobles familles, qu'elle soutint en secret, contre les coups imprévus du malheur.

L'évêque de Dijon lui expose la détresse d'un vétéran du sanctuaire, et elle répond: « Comptez sur moi, Monseigneur, tant que le besoin existera. » Grâce à la pension qu'elle lui fit, le vieillard put s'acheminer en paix vers l'éternité.

Sa vie était donc très remplie, très absorbée: « Eh! bien, écrit-elle, quelques personnes de la ville, personnes curieuses quoique bonnes d'ailleurs et qui ne connaissaient pas mes affaires ne voyant à Lorette aucune œuvre ostensible, se formalisèrent de ce que je ne leur accordais pas des entrevues durant lesquelles il m'aurait fallu entendre des riens, des compliments, des questions indiscretes auxquelles je ne pouvais ni ne voulais répondre, et tant d'autres choses qui m'eussent fait perdre un temps con-

sidérable. Elles répandirent le bruit qu'*après m'être entourée de plusieurs personnes étrangères, je vivais paresseusement à Lorette, que cette maison était pleine de mystères, etc., etc.*

« Le démon voulut ainsi essayer de paralyser le bien que nous cherchions à faire. »

Elle était, il est vrai, presque inabordable pour les heureux, c'est-à-dire pour quiconque n'avait pas besoin d'elle; mais les affligés, quels qu'ils fussent, la trouvaient toujours accessible. En un mot, on frappait à sa porte, comme on frapperait à celle de la Providence, si elle avait quelque demeure sur la terre.

Qu'on ajoute aux fatigues de ces visites multipliées celles d'une correspondance qui s'étendait à toutes les parties du monde, et l'on comprendra *pourquoi* les oisifs étaient soigneusement écartés.

Sous ce rapport, la consigne était sévère. On en jugera par ce trait:

Une jeune fille récemment arrivée de ses montagnes, et qui n'a encore rien perdu de sa naïve rusticité est chargée de vaquer provisoirement à l'office de portière.

Ce jour-là même, à cinq heures du matin, le vénérable administrateur du diocèse, Mgr de Pins, enveloppé d'un manteau noir, s'arrête à Lorette en revenant de Fourvière, où il a offert le saint Sacrifice, et demande s'il peut voir Mlle Jaricot.

La petite villageoise ne le connaît pas, et d'ailleurs elle n'a garde de supposer qu'un grand personnage comme l'archevêque de Lyon se lève assez tôt pour dire sa messe à quatre heures!...

Aussi réplique-t-elle avec un certain air de sévérité:

« Êtes-vous missionnaire ? »

— Non, ma fille, répond doucement Sa Grandeur, je demeure en bas, près de la cathédrale.

— Alors, M. le Curé, vous ne pouvez voir notre Mère, elle est trop occupée!... »

A cette parole si nette et si formelle, le doux pasteur sourit et se retire. Mais il n'a pas encore franchi la moitié de la terrasse, que, de l'une des fenêtres, l'aumônier de Lorette s'apercevant de la méprise, s'élançe sur les pas du prélat et le ramène.

Comme la portière reçoit une réprimande, qui n'est point tout à fait méritée, l'auguste visiteur pose l'une de ses mains sur la tête de l'enfant et dit avec bonté:

« C'est bien, ma fille! vous avez fait votre devoir: un bon soldat est fidèle à sa consigne! Gardez toujours avec soin l'entrée de votre paradis terrestre.

— Pardon! pardon, Monseigneur, s'écrie la naïve montagnarde. *Dame!* aussi, comment deviner qu'une Grandeur puisse se lever avant le soleil ? ¹... »

¹ Mgr de Pins, dont la vie était simple et austère, se levait toujours de très grand matin. C'est ainsi qu'il lui arriva souvent d'aller dire sa messe à Fourvière avant l'aurore.

LES CATACOMBES

Mon Dieu, frappez-moi, mais épargnez mes frères... Si ma nature repousse la souffrance, mon cœur la désire et ma volonté l'accepte, quelle que puisse être la rigueur de votre justice.

PAULINE-MARIE

Les événements qui se sont succédé, presque sans interruption, de 1825 à 1834, appartiennent autant à l'histoire qu'à la sainte vie dont nous étudions le cours. Placée au centre des révolutions comme au milieu d'un cercle embrasé, Pauline les considère avec le regard de la Foi, mais elle en ressent les terribles secousses.

Dieu, qui façonna l'aile de l'oiseau selon qu'il le destine à être porté par la brise, ou à lutter contre l'aquilon, avait fortifié de telle sorte l'âme de sa servante, qu'elle ne chancela pas, même en se voyant, pour la quatrième fois, et à l'agonie, exposée aux dangers et aux épouvantements d'une nouvelle et plus forte émeute.

Pour bien comprendre la nature et la grandeur de ces dangers, il est nécessaire de savoir que Lorette, situé un peu au-dessous du plateau de Fourvière, se trouvait au-dessus d'un chemin qui dominait la ville à une grande hauteur, et que, du côté de Lyon, un mur dérobaît à toute observation stratégique.

A la fin de mars 1834, la maladie intérieure qui, depuis deux ans surtout, exerçait ses ravages sur l'organisme de Pauline, passa tout à coup de l'état chronique à l'état aigu et occasionna des accidents mortels.

Réduite à une extrême faiblesse, la malade ne pouvait ni faire le plus léger mouvement, ni entendre le moindre bruit, sans avoir des crises terribles, capables d'amener la mort.

« La science médicale s'étant déclarée impuissante à sauver ma tante, écrit Mlle Perrin, elle demanda les derniers sacrements. Elle les reçut en avril, deux jours avant l'orage politique, qui s'annonçait par une effroyable agitation et un tumulte auxquels la mourante ne devait pas humainement survivre.

« Déjà, le dimanche précédent, ma mère et moi, nous n'avions pu nous défendre d'un lugubre pressentiment sur ce qui allait arriver. A peine étions-nous entrées à Lorette, qu'une foule en délire agita violemment la cloche de la porte extérieure et voulut pénétrer dans la maison:

« Oui, oui, hurlaient des centaines de voix menaçantes, oui, oui, c'est bien ici!... Voyez sur la porte. *Marie a été conçue sans péché!*... C'est ici! »...

« Cette foule hideuse, composée de vagabonds, venait d'enterrer l'un des siens dont, à sa manière, elle célébrait les funérailles!

« La porte résista aux coups, et je ne sais quel incident survint, mais les assaillants se précipitèrent ailleurs, après avoir brisé la serrure.

« Un ami, bien informé, vint nous avertir qu'il était temps de nous mettre à l'abri d'un double bombardement: celui de l'armée, tirant sur les insurgés cantonnés autour de Lorette, et celui des insurgés tirant sur l'armée.

« Ma tante me dit alors: « Mon enfant, écris en gros caractères ce que je vais te dicter, et tu iras le fixer aux pieds de Notre-Dame de la Garde, en haut de la tour, afin que Marie garde et sauve la ville... »

« Et elle me dicta: « O Notre-Dame de la Garde: nous implorons votre sainte protection!... *Gardez-nous!... Gardez Lyon!...* Obtenez qu'aujourd'hui et les jours suivants soient pour la gloire de Jésus et la vôtre!...

« *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!*

« Malgré une pluie torrentielle, je parvins à coller le papier.

« Après avoir fermé tous les volets, nous nous réunîmes dans la chapelle où le lit de ma tante fut transporté. Au milieu de cruelles souffrances et d'un péril extrême, la foi de cette chère mourante triomphait de son épuisement physique, et nous communiquait le courage dont nous avions si grand besoin.

« Nous étions là dix-huit personnes, au nombre desquelles se trouvait ...une actrice.

« Épouvantée à la vue des barricades et des canons que les insurgés avaient placés sous nos fenêtres, la malheureuse femme s'était précipitée sur les pas de l'ami accouru vers nous, pour nous avertir du danger et nous défendre.

« Dieu seul pouvait nous sauver. Nous implorâmes son secours, et nul ne resta étranger à nos supplications.....

« Une première balle, puis bien d'autres, percent le mur et passent en sifflant au-dessus de nos têtes, sans toucher personne. Elles sont bientôt suivies d'un boulet qui va s'amortir dans le plancher.

« Un enfant et un Frère des Écoles chrétiennes viennent à peine de changer de place, qu'un autre boulet entre avec plus de fracas encore, suit la direction de la place abandonnée, brise ce qu'il y rencontre, et y produit une telle commotion, que le devant de l'autel, en est renversé et la sainte Table transportée au loin, tandis que le projectile va s'amortir dans la muraille du sanctuaire sans ébranler l'autel.

« Une bombe, lancée de Bellecour, fait un large trou dans le mur et brise en mille morceaux un banc que l'on venait de quitter pour faire le chemin de la Croix. »

Et celle qui n'avait plus qu'un souffle de vie, entendait et voyait, sans mourir, les terribles scènes dont nous abrégeons les effrayants détails!

Dans une terreur extrême, ses filles spirituelles se pressaient autour d'elle, comme pour se faire un bouclier de son cœur et de sa foi.

On n'eut pas songé à chercher un autre asile si l'insolence d'une horde effrénée n'eût été, aux yeux de la sainte mère, bien autrement redoutable que la mort.

Le bombardement de la troupe, celui des insurgés et les oscillations des murs devenant de plus en plus épouvantables, un homme s'écria:

« Il est impossible de rester plus longtemps ici: la maison s'écroulerait sur nous! »...

Nous ne quitterons pas Jésus-Christ, répondit Pauline avec une grande fermeté.

Le tabernacle était portatif... Quelqu'un l'enlève en tremblant et le dépose entre les bras de la pauvre malade.

Où aller?... Impossible de fuir au loin: on est cerné de toutes parts...

La bien-aimée du Seigneur a l'inspiration de chercher un refuge dans l'un des souterrains du clos de Lorette. Mais! comment arriver jusqu'à ces nouvelles catacombes, dont l'entrée est à l'extrémité du jardin, où tombe incessamment une grêle de feu?... Et puis, chacun se demande si le plus léger mouvement imprimé au corps épuisé n'amènera pas la mort!...

On se regarde sans oser agir... Il est des moments solennels où le ciel et la terre semblent nous avoir abandonnés! Alors, qui ne croit pas blasphème, tandis que le chrétien voit l'*heure de la Providence* et s'abandonne à son infallible appui.

S'apercevant de l'hésitation générale, Pauline articule d'un accent qui élève et raffermir tous les cœurs:

Allons sans crainte, puisque nous avons avec nous Jésus-Christ!

Après avoir allumé quelques cierges, on sort, emportant le lit de douleur sur lequel repose, entre les mains défaillantes de sa faible créature, Celui qui se nomme le *Dieu des armées!*... et l'on parcourt ainsi, très lentement, toute la longueur de la terrasse sous le croisement de la grêle de feu qui n'atteint personne: les anges de la colline abritent sans doute de leurs ailes la fille chérie de leur Reine.

(A suivre)

Anges du Précurseur

M. Wilfrid Ladouceur, Montréal: 575; Mme J.-E. Campbell, Bedford, Missisquoi: 30; Mlle Noëlla Gagnon, Taunton: 18; Milles Annette Rouleau et Ozine Boulais, Ottawa: 14; Mme Mary Cutler, Verdun: 18; Mme Eug. Marsolais, L'Assomption: 8; Mlle E. Giard, Boston: 7; Mlle Albertine Lepage, Saint-Fabien: 5; Mlle Émérentienne Bouffard, Ile Orléans: 5; Mlle Laurette Latour, St-Jérôme: 5; Mlle Imelda Hemond, Central-Falls: 4; M. A. L'Écuyer, Pointe-Sainte-Charles: 4; Mme H. Quintal, L'Assomption: 2; Mlle Annette Lachance, Saint-Eustache: 2; Mlle Julie Brassard, Adams: 12; Mlle Amanda Héroux, Montréal: 10; Mme Alfred Marquis, Québec: 7; Mme Théodore Malo, Montréal: 3; Mlle Iréna Gingras, Rosemont: 1; Mme Émile Leblanc, Jonquières: 50; M. Z. Perrault, Montréal: 3; Mlle Marthe Meloche, Ottawa: 4; Mlle Émilienne Guilnois, New Bedford: 7; Mlle Cécile Dalpé, St-Philippe de Laprairie: 12.

Hommage

A nos anciens missionnaires Canadiens

R. P. Thomas OUELLET, né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 21 décembre 1819, d'Antoine Ouellet et de Catherine Michaud, fit ses études à L'Assomption et au séminaire de Montréal; entra chez les Jésuites en 1844 et fut ordonné à New-York, le 16 janvier 1848. A New-York (1848-1849); préfet de discipline au collège Sainte-Marie de Montréal (1849-1854); missionnaire dans Ontario et les États-Unis (1854-1867), où il fut aumônier militaire dans la guerre de Sécession; à la résidence de Québec (1867-1892); au scolasticat de Montréal (1892-1894), où il est décédé le 26 novembre 1894; inhumé au Sault-au-Récollet.

* * *

M. l'abbé J.-Octave PERRON, né à l'Ile-aux-Coudres, comté de Charlevoix, le 6 juin 1827, de Joseph Perron et de Monique Lapointe, fut ordonné à Québec, le 19 septembre 1863. Vicaire à Sainte-Anne-des-Monts (1863-1864); missionnaire à Natashquan sur la côte du Labrador (1864-1867); curé de Sainte-Félicité (1867-1870); de la Pointe-aux-Esquimaux sur la côte du Labrador (1870-1880); décédé à Saint-Arsène, le 13 août 1880; inhumé dans sa paroisse natale.

* * *

R. P. Pierre-Louis RICHARD, né vers 1830, entra chez les Oblats de Marie-Immaculée et fut ordonné le 1er mars 1854; missionnaire dans la Colombie-Anglaise, à Vancouver-Nord (...-1907), où il est décédé le 25 mars 1907.

* * *

M. l'abbé Charles-Arthur MIGNAULT, né à Saint-Denis-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 4 janvier 1831, de Joseph-Édouard Mignault, notaire, et de Libère Ménard, fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Ottawa, où il fut ordonné par Mgr Guigues, le 8 janvier 1854. Curé de Montebello (1854-1856); à Grenville, curé (1856-1857), missionnaire (1857-1858); à Saint-Philippe-d'Argenteuil, missionnaire (1856-1857), curé (1857-1858); dans le Wisconsin (1858-1876); curé du Lac-des-Chênes et missionnaire des Pieds-Noirs; retiré à la Baie-Verte, où il est décédé le 20 janvier 1876.

RECONNAISSANCE

« A la suite d'une neuvaine à saint François Xavier (neuvaine parue dans votre bulletin du mois de mars), avec promesse de faire publier dans LE PRÉCURSEUR, j'ai obtenu une faveur que je sollicitais depuis longtemps. Merci à saint François Xavier, merci au PRÉCURSEUR. Ci-inclus le prix de mon abonnement.

Signé: Mme E. LAROCQUE, Verdun

* * *

« Situation obtenue par le moyen du PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme L., Ste-Cunégonde

* * *

« Avec plaisir, je m'acquitte de ma promesse de prendre un abonnement au PRÉCURSEUR: j'ai obtenu une faveur toute particulière; je vous recommande encore la vocation de mon fils qui désire se faire prêtre. »

Signé: Mme E.-B., Ange-Gardien

* * *

« Je choisis le 8 juin, fête du Sacré Cœur, pour mon jour de sacrifice en faveur des Missions. J'offre à cet effet la somme de cinq dollars, pour obtenir une faveur.

« Veuillez, s'il vous plaît, accuser réception dans votre prochain numéro du PRÉCURSEUR. »

Signé: UNE PERSONNE ÉPROUVÉE, Woonsocket

* * *

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

Une prière, s'il vous plaît, pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception rappelés à Dieu:

Mgr A.-X. BERNARD, évêque de Saint-Hyacinthe.
Mgr GÉRIN, curé de Saint-Justin.
M. l'abbé P.-M. MOULIN, Chap. Sault-au-Récollet.
M. Arsène LATOUR, Montréal, père de notre Sr Marguerite-Marie, Manille
Mme Théotime MASSICOTTE, Grand'Mère, sœur de notre Sr M. de la Prés.
M. Pierre LEMIRE, Claremont, oncle de notre Sœur St-Louis de Gonzague.
M. J.-B. CAMPEAU, Montréal, grand-père de nos SS. Marie S.-C. et A. de Jésus.
Mme Benjamin GROULX, St-Laurent, grand'mère de notre Sr M. dela Paix.
M. J.-Émile CARBONNEAU, Maisonneuve.
M. Alph. LAURIN, Saint-Laurent.
M. F.-J. BISAILLON, C. R., Montréal.
M. Joseph BÉLISLE, Sainte-Agathe-des-Monts.
Mme Joseph BROUSSEAU, Montréal.
Mme Alfred DEDMAN, Montréal.
M. Arthur DAVID, Longueuil.
Mme Vve M. FAVREAU, Longueuil.
Mme J.-M. BRISEBOIS, Longueuil.
M. A. DUBÉ, paroisse Sainte-Cunégonde.
Mme André BUISSON, Lowell.
M. Hilarion LAFORTUNE, Saint-Roch-de-l'Achigan.
M. Fernand ROULEAU, Sainte-Tite-de-Champlain.

Une messe de requiem est célébrée, chaque semaine, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque semaine à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, une messe est célébrée spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs défunts.

LE PRECURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, chemin Sainte-Catherine

Outremont (près Montréal)

POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES AMES! NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.

Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants:

Zélatrice }
Zélateur }

Nom (*prénom, M. ou Mme ou Mlle*)

Adresse (*rue et numéro, s'il y a lieu*)

1.	_____
2.	_____
3.	_____
4.	_____
5.	_____
6.	_____
7.	_____
8.	_____
9.	_____
10.	_____
11.	_____
12.	_____

13. — Douze abonnements ou renouvellements donnent droit à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.

Année 1911

ÉMILE LÉGER & CIE

Vendeurs du

*Célèbre charbon Anthracite & Bituminous
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: CALUMET 1110

733, de St-Valier :: :: MONTRÉAL

L. THÉRIAULT

Entrepreneur de

**POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR**

*Voitures doubles pour baptêmes,
mariages, sépultures, etc.*

339, rue CENTRE, :: Tél. Victoria 351

1308 b, rue Wellington :: Tél. Victoria 989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29 1/2, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. La Salle 571

3960 est, Notre-Dame :: Tél. La Salle 2693

ELZÉAR BÉDARD

Commerçant de

CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: ::

QUÉBEC

J.-O. LABRECQUE & CIE

Agents pour le

CHARBON DIAMANT NOIR



141, rue Wolfe :: :: MONTRÉAL

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Aetna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. LASALLE 827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes
reçues des communautés religieuses.

Vin Santo Paulo Médaille d'or obtenue
à l'exposition internationale de Milan, 1922
SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR DE LA SANTÉ
Spécialement recommandé dans les cas suivants: Nersovité
Anémie, Convalescence

« J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je
l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres
à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions di-
gestives et à régulariser l'intestin, etc. J'y ai
trouvé aussi convenablement dosés les prin-
cipaux tonifiants du quinquina et du cola.

« Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient
aucune substance dommageable pour la santé.
Je n'hésite pas à le recommander hautement.—
I. Laplante COURVILLE, Docteur en pharmacie,
professeur de chimie à l'Université.

Demandez-le chez votre pharmacien ou à
La Cie de Vins Franco-Canadiens Dépositaires
MONTRÉAL :: généraux

A. K. HANSEN & CO.

REGISTERED

MARCHANDS DE

CHARBON EN GROS

82, RUE ST-PIERRE :: :: QUÉBEC, P. Q.

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 128

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

BUREAU CHEF: - - MONTRÉAL

ADMINISTRATEURS

J.-A. VAILLANCOURT.....*président*
 Honorable F.-L. BÉYQUE, *vice-président*
 A. TURCOTTE, E.-H. LEMAY, Honorable J.-M. WILSON,
 A.-A. LAROCQUE, A.-W. BONNER

BILAN

Capital autorisé	- - - - -	\$10,000,000
Capital et réserve	- - - - -	8,000,000
Total de l'actif	- - - - -	plus de 70,000,000

SUCCURSALES: PROVINCE DE

Québec.....cent vingt-neuf (129)	Saskatchewan.....douze (12)
Ontario.....vingt-trois (23)	Alberta.....douze (12)
Manitoba.....dix (10)	

Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers

BEAUDRY-LEMAN, gérant général

DÉRY

Semences de choix

GRATIS
 Catalogue français envoyé
 sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, rue Notre-Dame
 Tél. Main 3036 :: :: :: :: MONTRÉAL

GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano
 et orgue

A.-J. BOUCHER

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame
 MONTRÉAL

Demandez le THÉ
“PRIMUS” NOIR et VERT naturel
 (en paquets seulement)

AUSSI
Café “PRIMUS”
 Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre **“PRIMUS”**
 Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée
 ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
 MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 103

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

FOURRURES

de choix

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier

Auditeur et expert comptable

Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité: Huile de huit jours et huile de lampions

M. BOOSAMRA

Importateur en gros de

Chapelets et articles de piété

Tél. Main 7339

46 ouest, rue Notre-Dame :: Chambre 4 :: Montréal

Entendez le...

"CASAVANT"

Le phonographe au son merveilleux

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85. à \$460. — Termes faciles.

JOS.-U. GERVAIS

17 ouest, rue Mont-Royal, Montréal

51^e année

AU ROYAUME DES TAPIS

GROS ET DÉTAIL

FILIATRAULT

Spécialiste — Importateur

Tapis — Linoléum — Rideaux

Tél. Est 635

429, Boulevard St-Laurent, Montréal



RHUMATICIDE



Le tueur des rhumatismes est aussi un éducateur absolument efficace des intestins et un dissolvant naturel de l'Acide urique.

800 CERTIFICATS ASSERMENTÉS

Procurez-vous un traitement d'un mois
chez votre pharmacien.
\$1.00 POUR 90 PILULES

Ou adressez-vous directement à
RHUMATICIDE
560, DESERY, MONTRÉAL LaSalle 2932

Téléphone Main 4679

A. Dérome & Cie

ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC

20 et 22 est, rue Nore-Dame
MONTRÉAL

AU BON MARCHÉ

Letendre Limitée
625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands assortiments de *toiles et cotonnades*

Gilbert Hamel & Cie

Meubles et garnitures de maison
*Vaisselle, Papier-Tecture
Thés, Cafés, Épices, etc.*

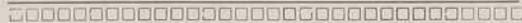


General Household Furniture
*Crockery, Wall-Paper
Teas, Coffees. Spices, etc.*

696 est, Av. Mont-Royal - Montréal

Nos *PRODUITS*
sont de *qualité*

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE



J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

LASSIES

Un mélange de la meilleure mélasse Barbade avec du sirop de blé d'Inde

Pour la table, la cuisine et la confection des bonbons. :: ::

Demandez-le à votre épicier — En chaudières de 2 litres, 5 litres et 10 litres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

568,
rue Garnier

**ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX**

**MONTRÉAL
CANADA**

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou une belle vitrine

attire l'œil du passant: l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

LE PRÉCURSEUR

Avez-vous soif?

BUVEZ LES LIQUEURS

GURD'S

ELLES DÉSALTÈRENT

LE GINGER ALE SEC

GURD'S

est en faveur dans
la haute société.

INSISTER POUR LA MARQUE
GURD'S CHEZ VOTRE ÉPICIER

N'oubliez pas
d'appeler...  ST-LOUIS
593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

Fabriquants et négociants en
NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCESSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

*Dieu crée les fruits...
Les hommes les cueillent...
Et nous en faisons des confitures.*

Labrecque & Pellerin

ne sauraient produire quand
les fruits manquent, car leurs
confitures, marque

L. & P. sont purs

Elles ont un goût qui plait
aux plus exigeants. Deman-
dez cette marque pour un
produit pur.

○○○

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de

CONFITURES, SIROP, CATSUP

111, rue St-Timothée

Tél. Est 1075-1649 MONTRÉAL

SUCCESSION

M. PAQUETTE

BOULANGER

PAIN PARISIEN

le meilleur à Montréal

PAIN DE FANTAISIE

de toutes sortes

○○○

*Seul propriétaire au Canada du célèbre
pain*

KNEIPP

DEMANDEZ - LE

○○○

18 ouest, Boul. St-Joseph

Tél. St-Louis 863. MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour
automobiles.

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 118 B. P. 484 Le soir. West 4120

JOHN BURNS & CIE

Établis en 1865

Manufacturiers de

Poêles d'acier, éplucheurs à
légumes *Cyclone*, ustensiles
de cuisine, etc., pour hôtels,
restaurants, institutions.

5, rue Bleury :: Montréal

PLATEAU 888

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal